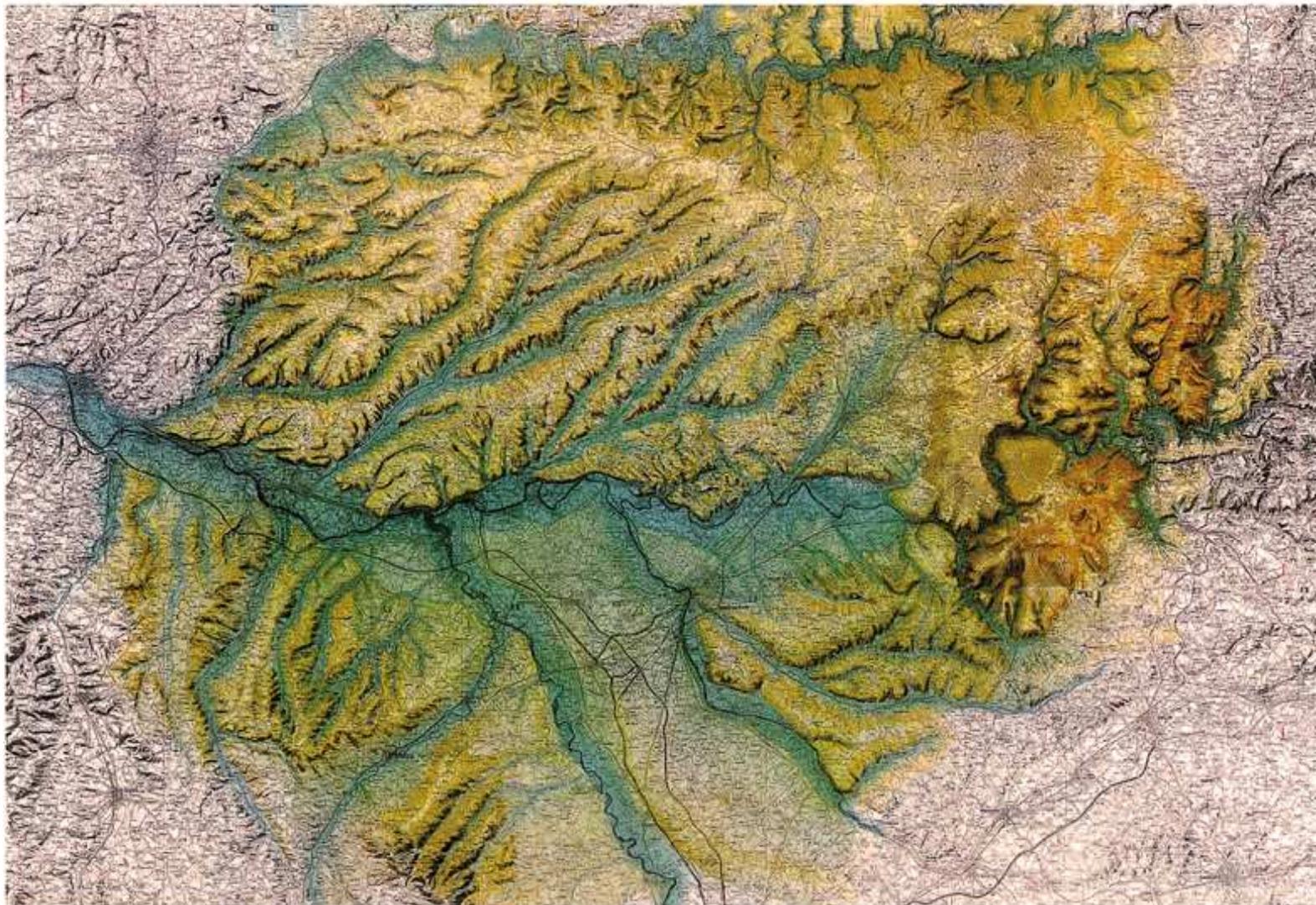


Tarn-et-Garonne : *Eléments pour une politique du paysage*



Septembre 1999

Tarn-et-Garonne : Elements pour une politique du paysage

Etude commandée par :

la Direction départementale de l'équipement du Tarn-et-Garonne

Bureau définition des politiques et études générales (BDPEG)

2 quai de Verdun BP 775 82 013 Montauban Cedex

Suivie par :

Mr Arathoon, Directeur départemental de l'Equipement
Mr Hornus, directeur adjoint

Mr G. Massip, chef du BDPEG
Mme B. Deltorn, chargée d'études au BDPEG

Mme M. Bordaries, chef du SUHE
Mme Liotier, chargée d'études du SUHE
Mme Boye, chef du BHU

Mr Marty, DDE
Mr R. Delcros, chef de la cellule hydraulique et d'annonce des crues

Mme V. Chapellière, paysagiste-conseil
Mr M. Nebout, architecte-conseil
Mr L. Fagard, architecte-conseil

Mr P. Pieux, Directeur du CAUE du Tarn-et-Garonne

Mr J.L. Roldès, DDAF

Mr J.L. Rey, inspecteur des sites à la DIREN
Mme C. Artero, inspecteur des sites à la DIREN

Mr M. Geoffroy, adjoint au chef du SDAP

Réalisée par :

Agence Bertrand Folléa - Claire Gautier
paysagistes DPLG

Bertrand Folléa, Claire Gautier, Pierre-Yves Pasco, Camille
Gérôme, Sébastien Berger, Gaëtan Cotreuil

6bis, rue Henri Martin 92 240 Malakoff
tél : 01 47 35 71 33 fax : 01 47 35 61 16

Première partie : comprendre Les fondements géographiques, historiques et culturels

Introduction :
pourquoi une politique de paysage?

1. Les fondements géographiques

1. Une diversité clairement organisée

p 11

Trois grandes influences régionales
Trois grandes plaines alluviales au centre
Six grands pays autour

2. La morphologie du département fait l'armature des différents pays

p 16

Les collines font la ronde autour des plaines
Trois éléments complexifient les fondements morphologiques du département

3. Les sols font les paysages du Tarn et Garonne

p 22

Les sols des grandes plaines et vallées
Les sols des collines du Bas Quercy, de Lomagne et de Monclar
Les sols des causses, du Pays des Serres et du Quercy
Les sols du Rouergue
Les sols et l'architecture : matériaux et paysages

2. Les fondements historiques et les dynamiques d'évolution

p 36

1. Néolithique, époque Gallo-romaine et invasions : les traces

2. Moyen-Age : l'armature des villes et des villages

2.1. Sauvetés, bourgs monastiques et castraux et commanderies

2.2. XIIIe-XIVe siècles : la création des bastides

3. XIVe-XVIIe siècles : périodes troubles

4. XVIIe-XVIIIe siècles : défrichements et nouvelles cultures

5. XIXe-XXe siècles : Des hauts vers le bas, le développement des grandes plaines

6. L'urbanisation des 50 dernières années : du point...à la ligne

Deuxième partie : connaître les unités de paysage, les valeurs paysagères-clefs et les enjeux locaux

1 à 11 : les paysages des collines, coteaux et causses

Pour la Lomagne :

1. Les coteaux de la Lomagne
2. La vallée de la Gimone

p 54

Pour les coteaux de Monclar :

3. Les coteaux agricoles de Monclar
4. Les coteaux boisés de Monclar
5. Les coteaux urbanisés de Monclar

p 58

Pour le Causse :

6. Le Causse de Caylus
7. Les pentes du Causse

p 62

Pour le Rouergue :

8. La vallée de la Bonnette
9. Les prémisses du Massif Central

p 68

Pour le Bas Quercy :

10. Les coteaux du Bas Quercy
11. Le Quercy Blanc et le Pays des Serres

p 80

12 à 31 : les paysages des trois grandes vallées et de leurs terrasses alluviales

Pour la Garonne :

12. Les terrasses hautes de la Garonne, rive gauche
13. Les terrasses intermédiaires et le talus de la Garonne rive gauche
14. La terrasse basse de la Garonne rive droite
15. La terrasse intermédiaire de la Garonne rive droite

p 96

La Garonne et ses plaines alluviales basses

16. La Garonne des ramiers
17. La Garonne des fruitiers
18. La Garonne au pied du Bas Quercy
19. La Garonne Gasconne, au pied des coteaux de la Lomagne

p 108

Pour les terrasses entre Garonne et Tarn :

20. La terrasse haute "du Frontonnais"
21. La terrasse basse urbanisée de Montauban
22. La terrasse basse agricole de La Ville-Dieu-du-Temple
23. La terrasse basse urbanisée de Castelsarrasin-Moissac

p 114

Pour le Tarn :

24. Le Tarn au pied des coteaux de Monclar
25. Le Tarn autour de Montauban
26. Le Tarn au pied des coteaux du Bas Quercy

p 122

Pour l'Aveyron :

27. La vallée de l'Aveyron à Laguépie
28. La vallée de l'Aveyron entre Laguépie et Feneyrols
29. Les gorges de l'Aveyron
30. La vallée de l'Aveyron et ses terrasses
31. La vallée de l'Aveyron sous influence urbaine

p 132

Troisième partie : agir diagnostic synthétique et grandes orientations

1. Les grands coteaux des vallées de la Garonne, du Tarn et de l'Aveyron :

paysages symboliques, stratégiques et fragiles du département p 147

2. Les plaines et terrasses de la Garonne, du Tarn et de l'Aveyron :

paysages agricoles et urbains simplifiés dans des logiques autonomes p 161

3. L'urbanisation autour de Montauban :

une diffusion qui pose des problèmes p 169

4. L'eau des grandes rivières et du canal :

des paysages-clefs encore trop méprisés p 175

5. L'espace ouvert agricole :

un rôle majeur pour le paysage quelque peu ignoré p 183

6. Les routes :

une tendance malsaine à y allonger l'urbanisation p 191

7. Le patrimoine architectural et les espaces publics :

une richesse à cultiver p 199

8. Le petit patrimoine rural :

anecdotique et essentiel à la fois p 209

Conclusion

1. Pourquoi une étude sur les paysages?

Le territoire administratif du département de Tarn-et-Garonne embrasse en son sein des logiques géographiques fort différentes, mises en valeur par les hommes de façon distinctes, qui ont abouti à des "pays" bien individualisés.

C'est le Bas Quercy, le causse de Caylus, le Rouergue, la Lomagne, les vallées de la Garonne du Tarn, de l'Aveyron, etc. Ces pays sont bien connus dans leurs délimitations et font référence par exemple dans les guides touristiques.

Lorsque l'on passe des pays aux paysages, c'est-à-dire lorsque la dimension de la réalité sensible se surajoute aux dimensions géographiques et historiques, les choses se compliquent, et les paysages sur l'ensemble du département doivent être plus précisément identifiés.

Or la perception des paysages, leur appréciation, représente quelque chose de beaucoup plus concret et de quotidien aussi bien pour les habitants des lieux que pour ceux qui découvrent ces lieux.

Nos yeux naviguent peu ou prou à 1,60 m du sol et c'est de là qu'il convient de partir pour différencier les paysages, les qualifier, mesurer leurs atouts et leurs sensibilités, en bref les diagnostiquer, afin de savoir ce que l'on offre aujourd'hui réellement à la fois comme cadre de vie aux habitants, et comme cadre d'accueil pour le tourisme ou les entreprises.

Au travers de cette question du paysage, ce sont ainsi des enjeux sociaux (cadre de vie) et économiques (tourisme, entreprises) qui se jouent. L'enjeu est également -et peut-être avant tout- culturel et patrimonial parce qu'intervenir dans le paysage aujourd'hui, c'est s'inscrire dans une histoire qui, progressivement, touche après touche, a noué des relations entre les choses, entre les éléments de paysages, mais aussi entre les hommes et leur pays, jusqu'à donner une cohérence et une unité, une valeur, dans laquelle il convient de s'inscrire pour garantir la pérennité de la lisibilité établie, voire pour la renforcer ou pour la créer.

Ce sont ces valeurs que cette étude propose de révéler, afin de s'appuyer dessus pour proposer les bases d'une politique départementale de valorisation des paysages de Tarn-et-Garonne, associant les différents partenaires intéressés à l'échelle départementale ou régionale.

2. Pourquoi une politique du paysage à l'échelle départementale?

En matière de paysage, il est relativement classique de travailler sur un site et une problématique donnée : un jardin, une place, une route, une vallée, une cité, un bourg ou même une commune ou un groupement de commune. Mais que peut-on attendre d'un travail de réflexion sur le paysage à l'échelle beaucoup plus large d'un département tout entier? Et sans problématique particulière? Cela peut vite sembler abstrait ou terriblement démiurgique.

Les raisons de cette réflexion élargie entre services de l'Etat concernés par la question (DDE, DIREN, SDAP, DDAF, auxquels se joint le CAUE) sont simples : chacun manie un certain nombre d'outils pour agir sur le paysage, sur la qualité de l'espace : outils réglementaires, outils incitatifs d'aides financières, outils de concertation (type plan ou charte de paysage), outils de communication. Chacun aussi a vocation à porter un discours sur la question auprès des collectivités locales responsables en matière d'urbanisme. Ces outils sont aujourd'hui nombreux, difficiles à manier, plus ou moins efficaces et peuvent facilement devenir concurrents ou même contradictoires s'ils n'agissent pas dans le même sens, dans le même but.

L'objectif du travail qui suit est de proposer une vision partagée entre les acteurs sur ce qu'est le paysage de Tarn-et-Garonne, ce qu'il devient et ce que l'on souhaiterait qu'il devienne.

3. Quelle méthode pour faire émerger les orientations en matière de paysage?

Tout au long de l'étude, notre souci constant a été de dégager un nombre limité d'objectifs prioritaires susceptibles d'orienter les actions menées par les uns et les autres dans un sens donné, dans une direction.

A cette échelle du territoire, la mise en évidence de ces quelques objectifs est clairement le noeud autour duquel s'articule tout le travail. En amont, ces objectifs de valorisation du paysage doivent être appuyés par la connaissance du paysage et de la dynamique d'évolution qu'il connaît. En aval, ils peuvent se décliner en pistes d'actions qui donnent au travail à la fois sa dimension cohérente et concrète.

Pour réaliser ce travail, nous avons délibérément souhaité faire émerger les orientations et les idées de valorisation des paysages à partir de la réalité observable, du concret palpable et visible, persuadés que les tendances d'évolution comme les concepts susceptibles de les orienter dans une direction souhaitée existent à l'état latent et ne demandent qu'à être révélés et mis au grand jour. La méthode a donc consisté à "faire parler le terrain" prioritairement, au risque, pour des raisons de moyens et de temps, de ne pas suffisamment faire "parler" les acteurs de l'aménagement.

Cette connaissance est bien sûr complétée dans un second temps par des rencontres de spécialistes et des lectures des travaux déjà réalisés, à caractère géographique, historique et culturel. Elles permettent d'expliquer l'aspect des paysages tels qu'ils se découvrent aujourd'hui et de comprendre leur origine et leurs dynamiques d'évolution.

La base de connaissance des paysages du département ainsi constituée est un moyen pour agir car, au-delà des fondements géographiques, historiques et culturels qui expliquent les choses, au-delà des images et des schémas qui décrivent les choses, elle s'attache à mettre en évidence :

- les échelles de cohérence (ce sont les fameuses unités ou entités de paysage) pour agir de façon coordonnée sur la qualité de l'espace dans les problématiques d'aménagement du territoire ;
- les valeurs paysagères, qui sont des éléments ou des relations entre éléments qui fondent la spécificité et l'identité d'un territoire donné. C'est sur ces valeurs que l'on pourra s'appuyer pour proposer des actions de valorisation du paysage ;
- les enjeux qui pèsent sur les paysages, par l'observation des dynamiques à l'oeuvre et de leurs effets sur l'espace et ses logiques constitutives.

La connaissance par le terrain permet encore d'observer et de juger dans la réalité les stigmates d'évolution qui sont autant d'indices des dynamiques à l'oeuvre. Elle permet de porter un diagnostic, de dresser "l'état de santé" des paysages du département aujourd'hui : et c'est bien l'examen sur le terrain de ces évolutions qui peut le mieux mettre en exergue à la fois les problèmes, les tendances et les fragilités qui se font jour, en les observant de visu. Selon les cas : les extensions de l'urbanisation, les transformations du bâti, les variations de l'occupation agricole des sols ou des structures des paysages agricoles, les transformations des routes, etc.

La mise en évidence des enjeux majeurs, frottée aux expériences des membres du comité de pilotage en matière d'accompagnement des dynamiques d'évolution, des outils, des démarches, des acteurs, permettent d'ouvrir des pistes pour agir et de nourrir la définition d'une politique d'accompagnement de l'évolution des paysages de Tarn-et-Garonne à l'échelle départementale.

Enfin la mise en forme de l'étude, la plus claire et la plus pédagogique possible, doit permettre son ouverture vers les autres acteurs qui "font" le paysage quotidien : les communes bien sûr, mais aussi ... les habitants!

Le présent document se présente finalement de la façon suivante :

- 1- les fondements géographiques, historiques et culturels des paysages de Tarn-et-Garonne ;
- 2- les unités de paysage et leurs valeurs paysagères-clefs, les exemples d'enjeux locaux ;
- 3- le diagnostic de synthèse, faisant apparaître les dynamiques d'évolution observables, les problèmes et les enjeux majeurs en matière de paysage et traçant quelques pistes d'actions à partir des outils existants.

Comprendre

Les fondements géographiques, historiques et culturels

Première partie

1. Les fondements géographiques

1. Une diversité clairement organisée

Le territoire du Tarn-et-Garonne porte sur son visage ses origines hybrides : né d'un redécoupage tardif des départements adjacents *, il y a chez lui à la fois de la Gascogne et du Rouergue, du Quercy et de la plaine Garonnaise, du Causse et de la terrasse alluviale, des gorges étroites et de larges vallées.

Mais ce n'est pas stricto sensu cette "diversité" qui fait son identité : le département du Tarn-et-Garonne est un morceau d'une France tout entière extraordinairement diverse.

Où que l'on porte son regard dans l'hexagone,

on trouve bien souvent autant de pays différents sur une surface comparable (373 000 ha).

Ce sont les origines de ces facettes diverses et leur claire organisation réciproque qui font l'originalité du département.

** Contrairement au restant de la France, le Tarn-et-Garonne n'est pas né au début de la Révolution, lorsque les députés abolirent les anciennes provinces et généralités pour créer les départements.*

Les députés se mirent d'accord sur un partage de l'ancienne généralité de Montauban en deux parties : le Quercy et le Rouergue.

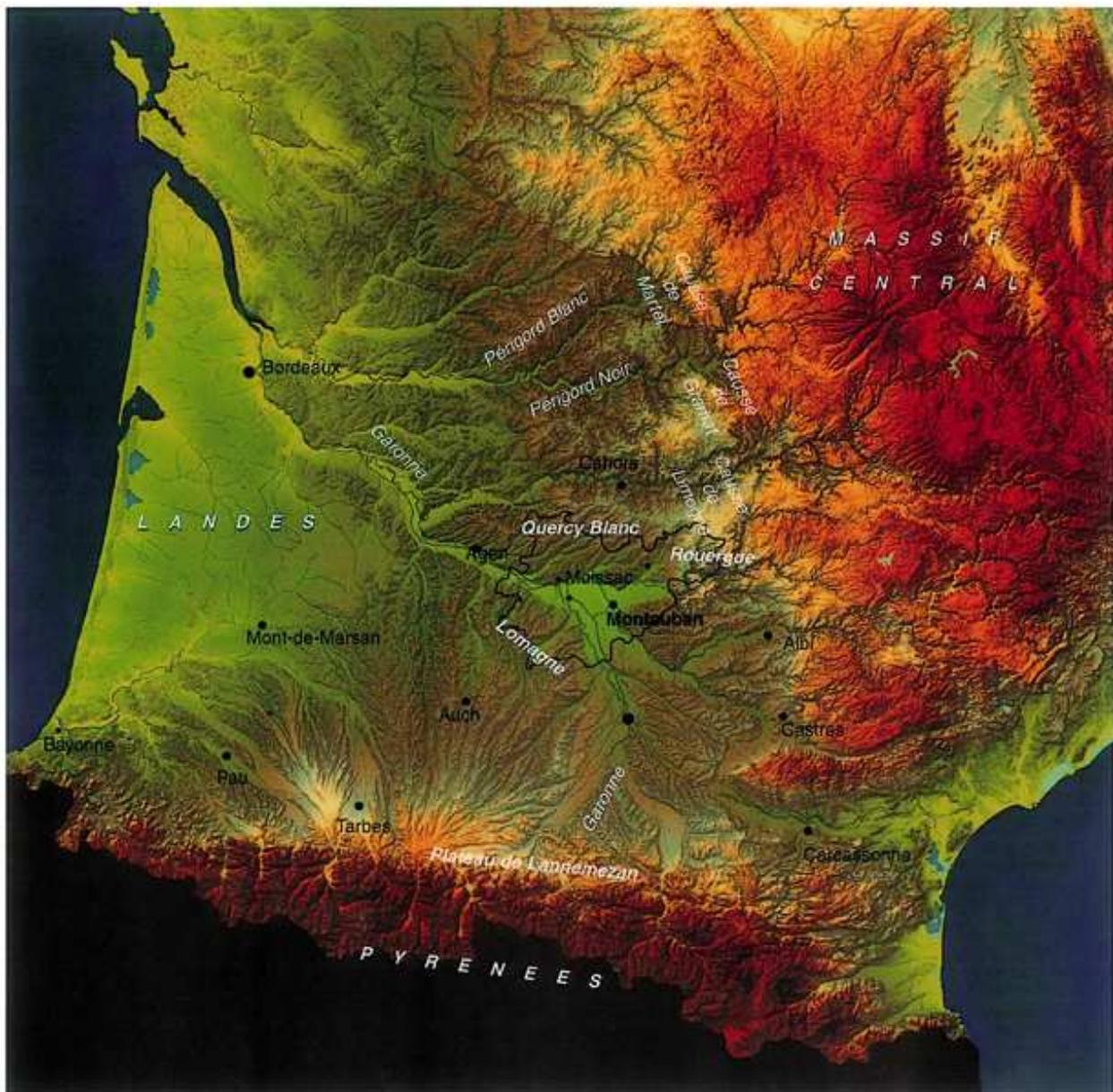
Pour la nouvelle circonscription Quercynoise, deux villes pouvaient prétendre à en devenir la "capitale" : Montauban, capitale historique, et Cahors, au passé riche mais quelque peu affaibli depuis les guerres de Religion.

Cahors avait comme atout principal son emplacement beaucoup plus central dans le nouveau département.

Montauban dut se contenter du statut de chef-lieu lors de la création du Lot le 21 février 1790.

Ce n'est qu'en novembre 1808 que Montauban reconquiert son statut de capitale avec la création du Tarn-et-Garonne, sous la houlette de son maire, Violette de Mortarieu.

Trois grandes influences régionales



cartographie Follea-Gautier sur un fond IGN

Le Tarn-et-Garonne au cœur du Sud-ouest : rencontre entre Pyrénées, Massif central et Quercy

Le Tarn-et-Garonne, c'est "le coeur du Sud-Ouest", nous rappelle une publicité du Comité de tourisme.

Pour comprendre l'originalité du département, il faut en effet se resituer dans le grand quart Sud-Ouest de la France.

On comprend mieux alors le territoire de confluence et de rencontres qu'est le Tarn-et-Garonne.

La carte ci-contre montre le département au coeur du quart sud-ouest de l'hexagone.

On voit les racines de sa diversité que sont les grands reliefs des Pyrénées au Sud (la Lomagne correspondant à une extrémité de l'immense cône de déjection du plateau pyrénéen de Lannemezan), et ceux du Massif Central à l'Est (le Rouergue s'achevant dans le département, sur la vallée de la Bonnette).

Le Tarn-et-Garonne scelle la rencontre des Pyrénées et du Massif Central dans son territoire.

Mais les contreforts calcaires du Massif Central jouent aussi leur rôle dans le jeu de la diversité paysagère.

Les dépôts calcaires marins ou lacustres issus des mers et des lacs des ères secondaires et tertiaires marquent largement les paysages du département.

La rencontre s'opère ainsi à trois :

aux Pyrénées et au Massif Central au Sud et à l'Est, s'ajoutent le Quercy et son calcaire au nord.

Trois grandes plaines alluviales au centre

La rencontre entre ces grandes influences régionales ne produit pas de paysages "de transition" dont les caractéristiques mixtes appartiendraient un peu aux trois, comme s'ils étaient fondus les uns aux autres.

Cette rencontre en effet s'organise précisément autour de paysages-clefs : les plaines alluviales.

Car c'est là, sur le territoire départemental, que se rencontrent les trois grandes rivières Tarn, Aveyron et surtout Garonne.

Chacune a développé d'immenses plaines alluviales, qui forment ensemble le coeur du département : le coeur du coeur du Sud-Ouest, en quelque sorte!

Le Tarn-et-Garonne, c'est finalement la rencontre des Pyrénées, du Massif Central et du Quercy autour de la Garonne et de ses affluents Tarn et Aveyron.

La Garonne, d'ailleurs, vient des Pyrénées, tandis que l'Aveyron et le Tarn descendent du Massif Central. On verra dans la troisième partie de l'étude que cette

particularité du Tarn-et-Garonne, territoire de rencontre entre pays périphériques et plaines alluviales centrales, n'est pas sans incidence sur les enjeux en matière de préservation et de valorisation du paysage.

On peut résumer l'organisation fondamentale des pays du Tarn-et-Garonne par le schéma suivant :

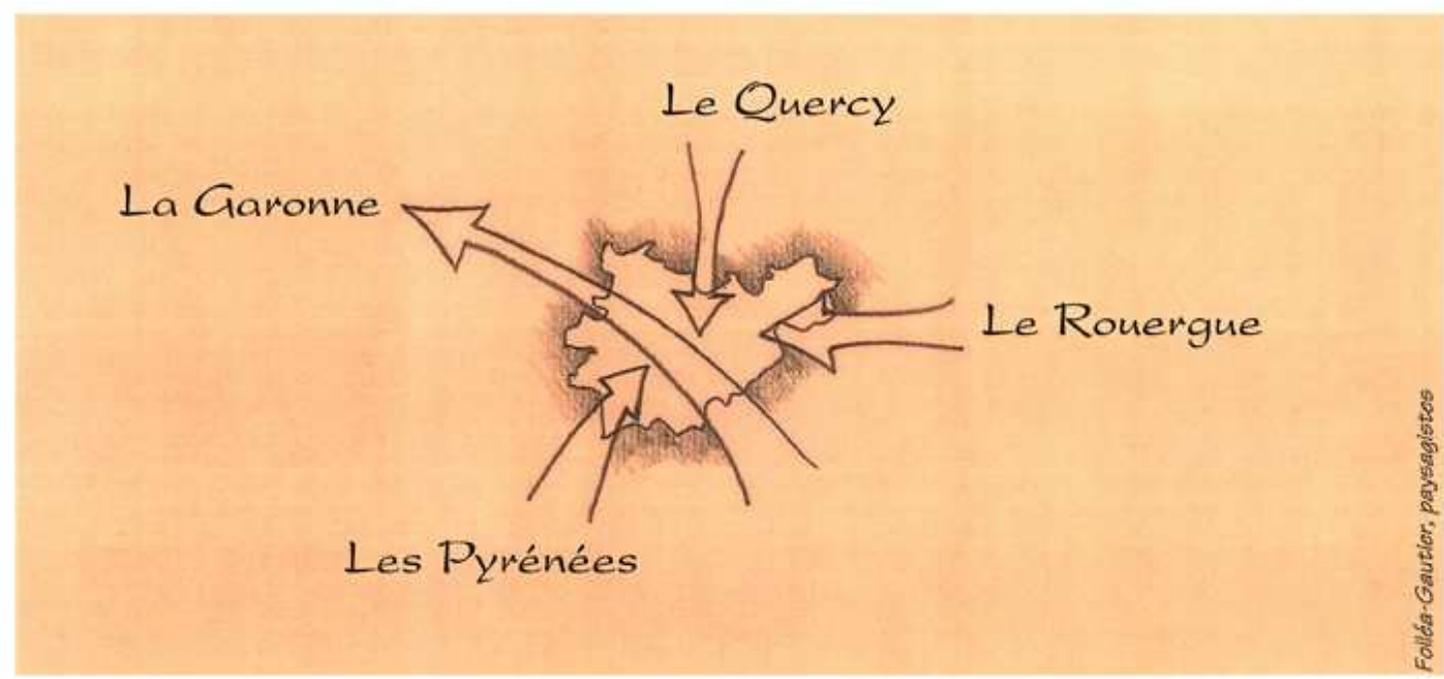


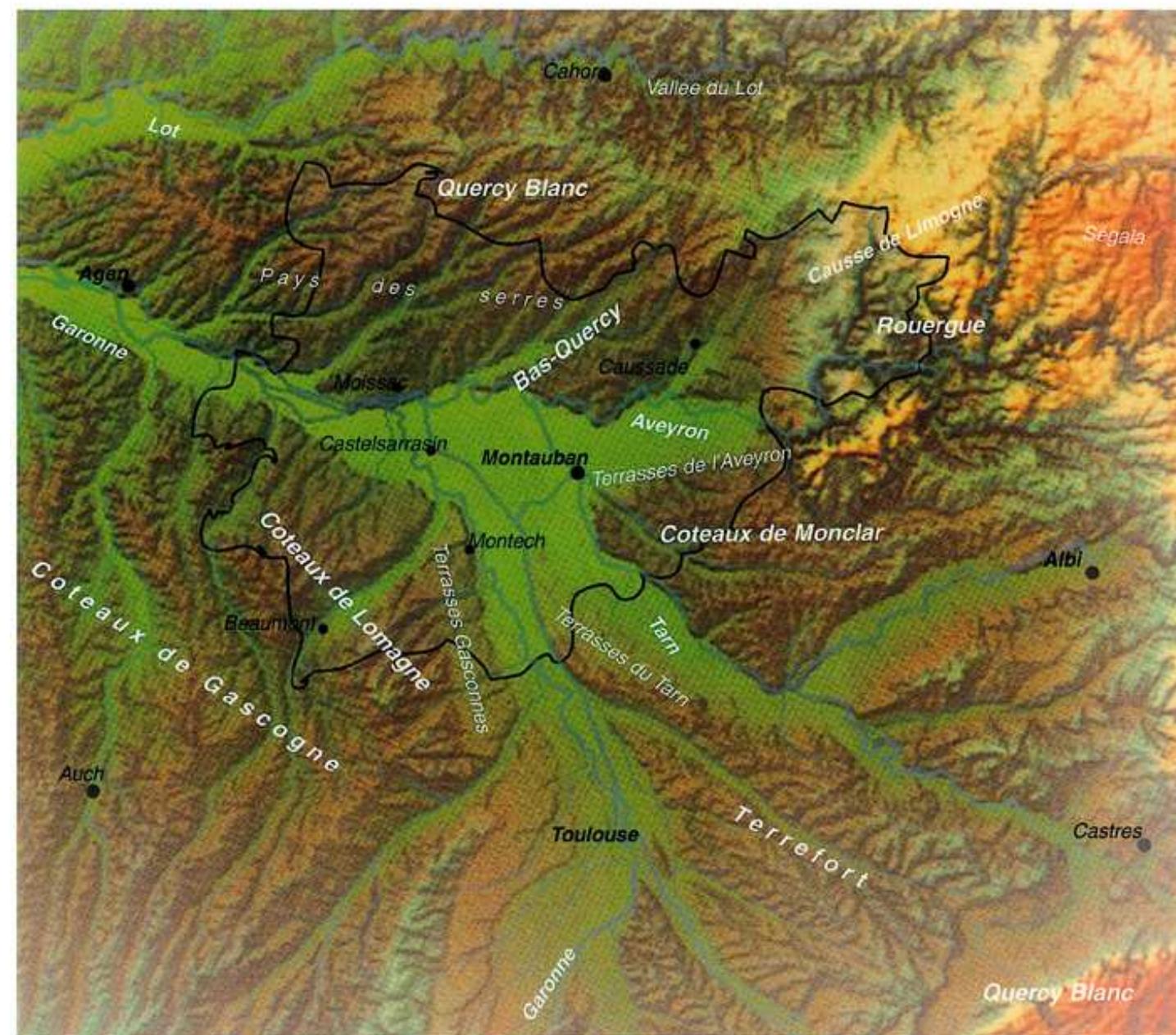
Schéma d'organisation du Tarn-et-Garonne

Folléa-Gautier, paysagistes

Six grands pays autour

Autour des larges plaines alluviales du coeur du département convergent successivement les pays issus des différentes influences.

Ils apparaissent sur la carte ci-contre .



cartographie Follea-Gautier sur un fond IGN

Carte des pays du Tarn-et-Garonne

Deux pays correspondent à l'influence Pyrénéenne du Sud du département :

- les coteaux de Gascogne ou coteaux de Lomagne au Sud-Ouest,
- les coteaux de Monclar au Sud-Est.

Un pays correspond à l'influence du Massif Central à l'Est :

- le Rouergue et les prémisses du Massif Central.

Trois pays correspondent à l'influence du Quercy au Nord :

- le causse de Limogne et de Caylus au Nord-Ouest,
- les coteaux du Bas-Quercy au Nord,
- le Quercy Blanc et le pays des serres au Nord et Nord-Ouest.

Ces six pays "tombent" ainsi sur les grandes plaines alluviales du coeur du département, avec chacun leurs spécificités.

Selon l'influence du sous-sol, des sols, des variations du relief, de l'histoire, chacun d'eux a développé des formes d'agriculture, une architecture et des matériaux et prend des visages distincts et même variés.

2. La morphologie du département fait l'armature des différents pays.

Les collines font la ronde autour des plaines

De façon caricaturale et simple, on peut dire que le Tarn-et-Garonne est un département de collines qui cadrent les grandes plaines alluviales du Tarn, de la Garonne et de l'Aveyron au centre (en bleuté sur la carte) : collines de Lomagne au sud-ouest, collines de Monclar au sud-est, collines du Rouergue à l'est, collines du Bas-Quercy au nord.

Tout juste pourrait-on différencier dans les collines du Bas-Quercy au Nord-Ouest du département, une partie qui s'organise très nettement en bandes parallèles, séparées par les affluents de la Garonne et formant des "serres" : c'est le pays des serres.

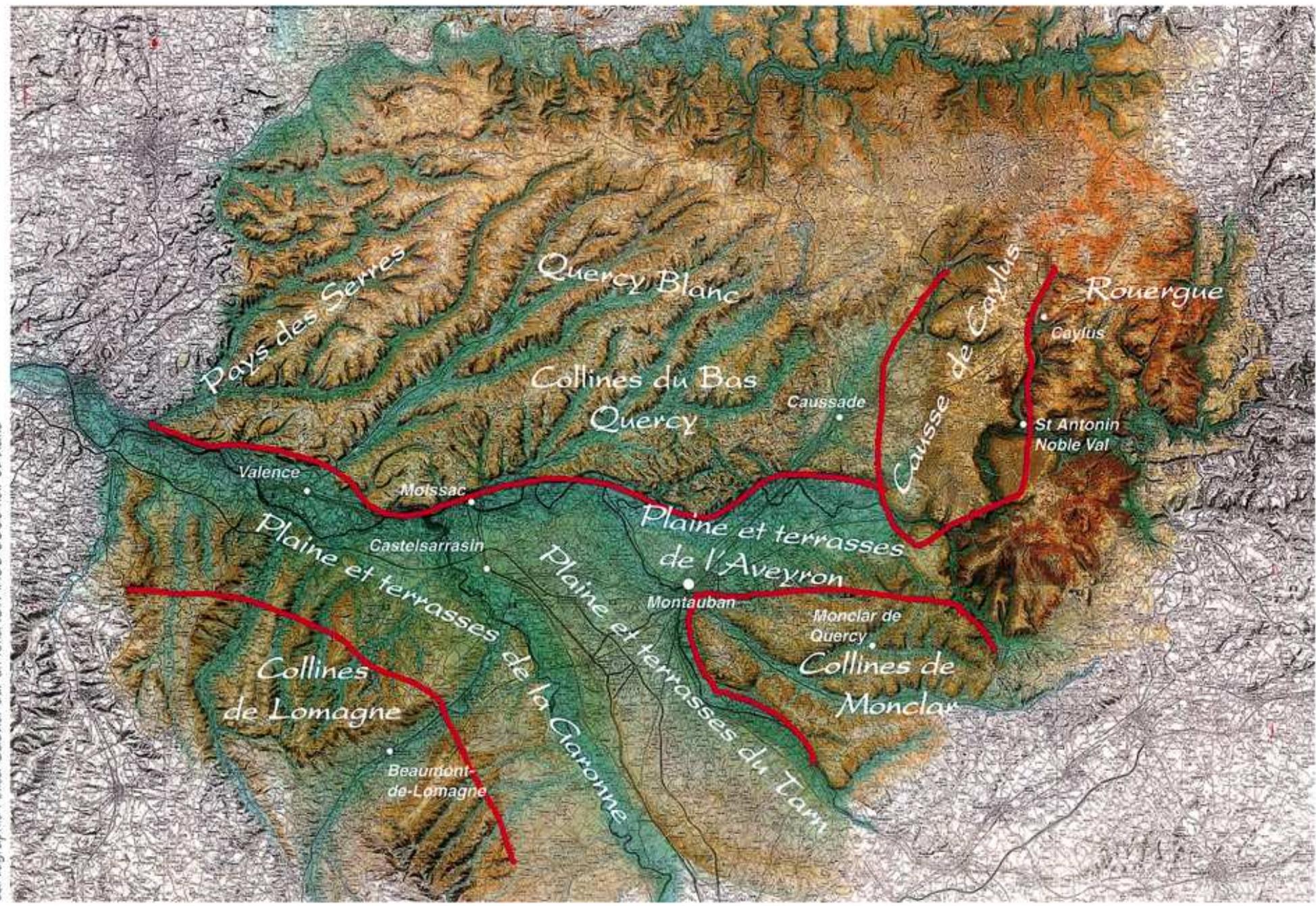
De même, le parcours du terrain montre assez clairement que les collines du Rouergue surprennent davantage que celles des coteaux de Monclar ou de Lomagne : apparemment douces voire presque plates sur leur sommet, elles s'arrondissent jusqu'à devenir raides et profondes à l'aval, de façon inattendue.

D'où ces impressions très contrastées d'enfermement lorsqu'on se trouve au fond des vallées (à Laguëpie par exemple) et à l'inverse de dégagement et de respiration lorsqu'on circule "en altitude" sur les sommets.

Ce contraste préfigure la physionomie particulière du Ségala tout proche, étendu dans les départements voisins du Tarn et de l'Aveyron.

Il faut dire qu'à l'Est de la vallée de la Bonnette, les contreforts du Massif Central se ressentent et font progressivement s'accroître l'altitude à près de 500m, alors qu'elle n'atteint pas 300m dans le Bas-Quercy, 260 m dans la Lomagne et 200m près de Monclar.

cartographie Folléa-Gautier sur un fond IGN 1/100 000e noir et blanc



La morphologie et les pays du Tarn-et-Garonne

Trois éléments originaux complexifient les fondements morphologiques du département.

Trois éléments originaux viennent enrichir cette organisation fondamentale des reliefs du département.

L'un concerne les collines, l'autre les plaines alluviales, le troisième la rencontre entre les deux. Ils sont soulignés sur la page ci-contre.

1. Le causse de Caylus et les gorges de l'Aveyron

Dans la configuration des collines qui, majoritairement, moutonnent autour des plaines alluviales du centre, le causse de Caylus constitue une exception qui vient perturber, enrichir et complexifier les paysages du département.

Le Grand Causse de Limogne qui s'étend au nord dans le département du Lot se prolonge dans le Tarn-et-Garonne.

Il y forme une langue Nord-Sud relativement étroite (moins de 10 km) et longue (plus de 30 km): c'est le Causse de Caylus.

S'il n'est pas spécifique au Tarn-et-Garonne, le Causse n'en constitue pas moins l'un des paysages les plus originaux et les plus typés du département.

Ici, dans le causse, nous sommes à mille lieues des rondes et riantes collines comme des vastes plaines alluviales qui composent l'essentiel du département. Le causse est une exception, un lieu à part, un territoire d'évasion.

C'est un paysage qui donne des impressions d'immensité mais qui reste objectivement petit, précieux et fragile.

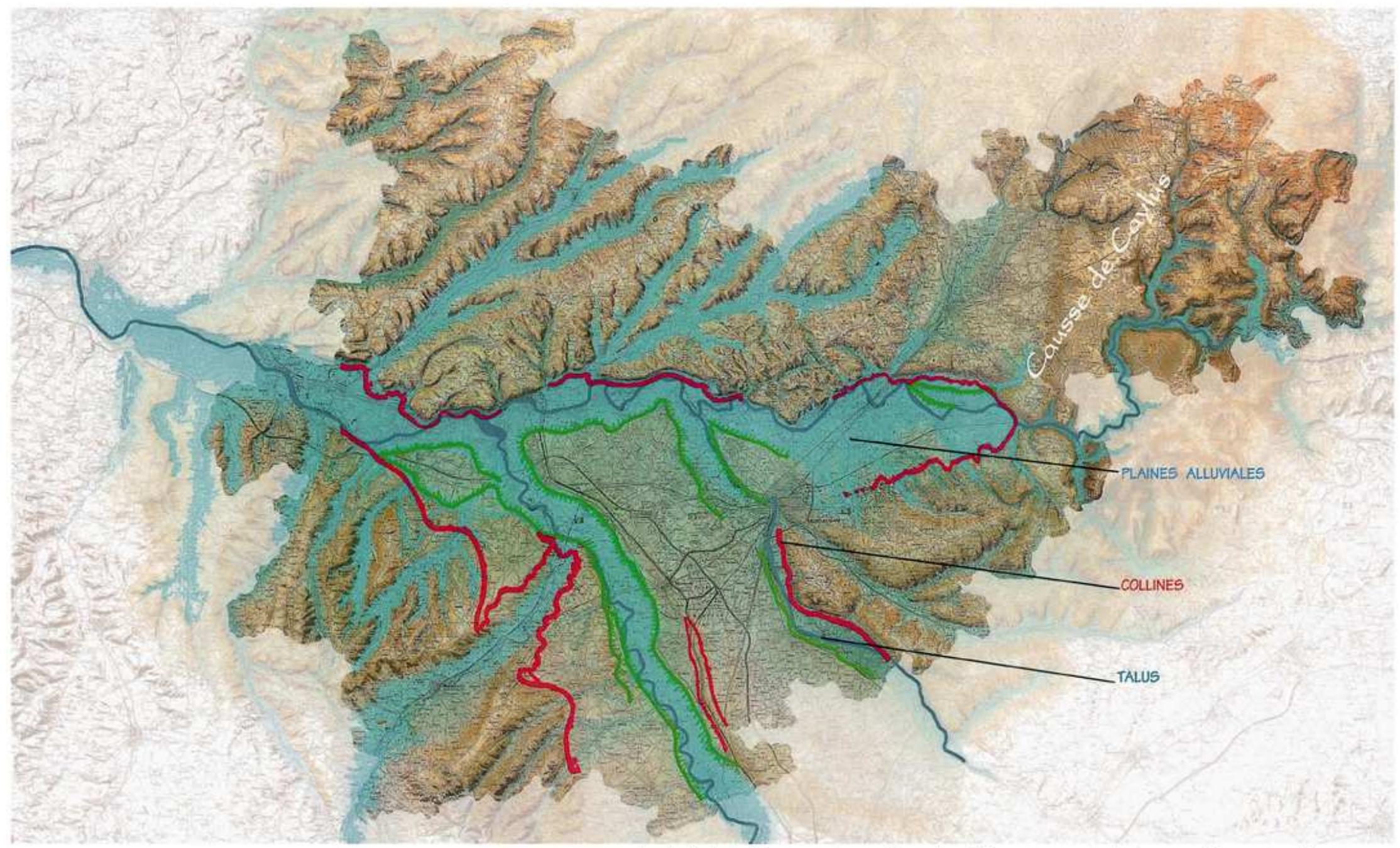


Le Causse près de Caylus

Au Sud, il est profondément entaillé par l'Aveyron qui y a creusé des gorges profondes (200 m pour 1500 à 2000 m de largeur), composant l'un des paysages majeurs du département, du moins l'un des plus spectaculaires et des plus touristiques.



Les gorges depuis Bruniquel



Au-delà des plaines et des collines : les éléments morphologiques originaux du département

2. Les talus, rebords des terrasses alluviales.

Dans l'immense coeur plat du département, constitué tout entier par les grandes plaines alluviales de la Garonne, du Tarn et de l'Aveyron, de modestes accidents marquent le paysage : ce sont les rebords de terrasses, ou talus.

Ces talus sont plus nombreux qu'on ne croit et organisent fondamentalement les paysages des plaines : ils cristallisent le bâti qui est venu s'y percher pour échapper aux montées dévastatrices des eaux.

C'est sur eux que s'égrène ainsi un chapelet de bourgs, trame "urbaine" des plaines.

C'est aussi eux qui concentrent la diversité des ambiances dans les plaines, souvent appauvries par les immensités "agro-industrielles" dominées par le maïs :

des pâtures, des bois, s'y développent en linéaire, contrastant fortement avec les mornes et vastes champs adjacents.



Talus rive droite de la Garonne à Monbéqui, ouvrant des vues sur la plaine alluviale

3. Les grands coteaux

A la rencontre des collines et des plaines, des rubans de hauts coteaux se déroulent sur des kilomètres dans le département :

- d'abord cette très longue succession de hauts coteaux qui traverse presque tout le département d'Est en Ouest sur plus de quarante kilomètres, bordant successivement la rive droite de l'Aveyron (entre Réalville et Lafrançaise), puis du Tarn (entre Lafrançaise et Moissac), puis de la Garonne (entre Moissac et Malause) ;

- on retrouve de hauts coteaux sur la rive droite du Tarn en amont de Montauban,

- sur la rive droite de l'Aveyron en amont de Réalville (plus modestes),

- sur la rive droite de la Garonne entre Montbartier et Pompignan.

C'est là une des originalités principales du Tarn-et-Garonne.

Ces grands coteaux en forment le symbole, pourrait-on dire, matérialisant la rencontre entre collines et plaines si caractéristique du département.

Malgré leur altitude souvent modeste (de 20 à 100 m au dessus du niveau des plaines au plus), ils ouvrent des vues d'avion étonnantes sur les trois grandes vallées.

On verra dans la troisième partie que, pour ces raisons et pour d'autres, ils font partie des enjeux importants du département.



Les coteaux de la Garonne rive droite en aval de Malause

3. Les sols font les paysages du Tarn-et-Garonne

C'est d'abord du sol et du sous-sol que sont nés les différents pays et paysages du Tarn-et-Garonne, influençant l'agriculture, conditionnant le positionnement des boisements, marquant l'architecture traditionnelle.

La carte de la page ci-contre fait apparaître les fondements géologiques du département, celle de la page 27 montre les sols (pédologie).

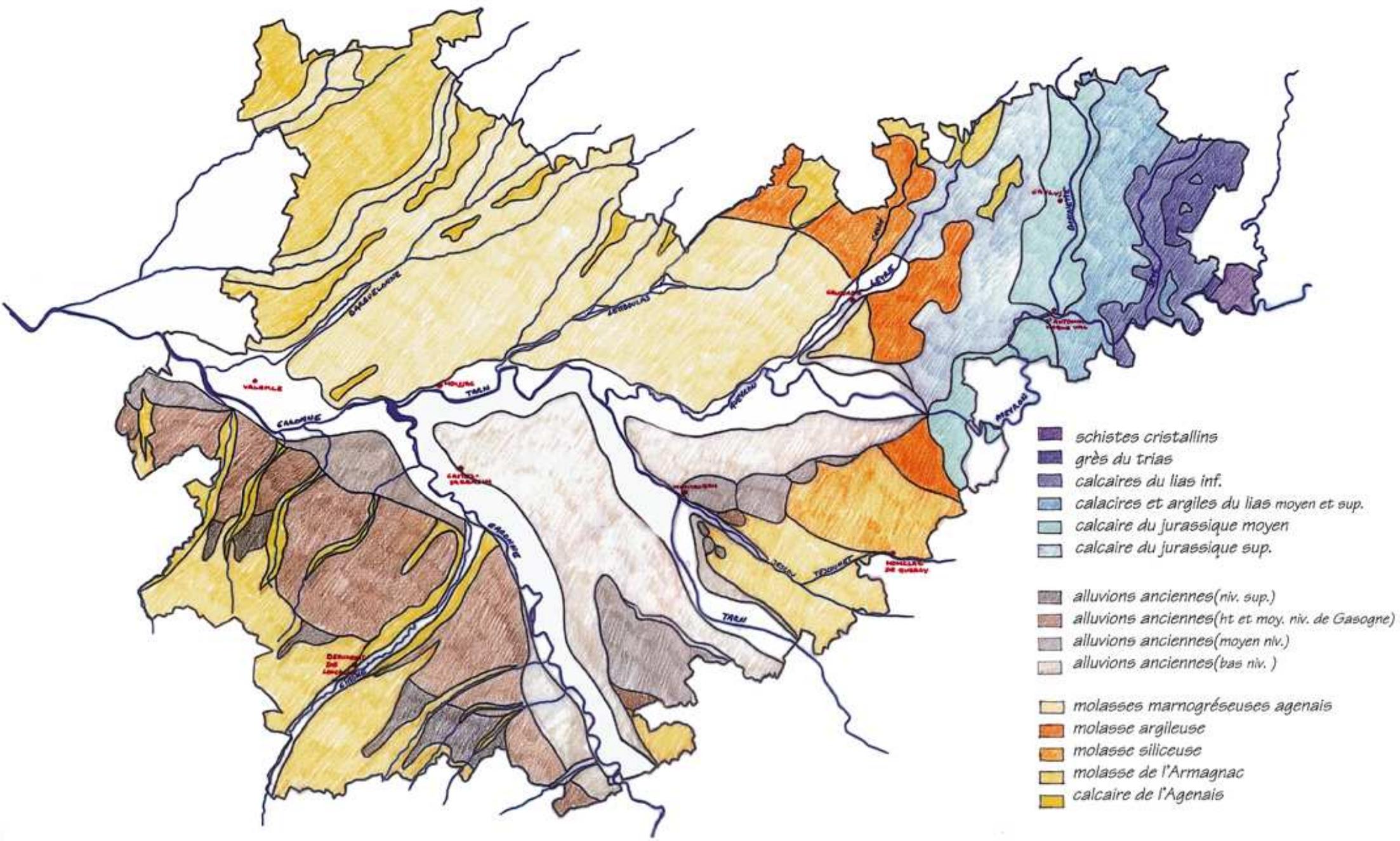
Ces sols composent sans doute la dimension la plus fondamentale des paysages du Tarn-et-Garonne, celle qui explique les diversités rencontrées au-delà des deux ou trois grandes formes de reliefs rencontrées : collines, plaines, cause et gorges.

En effet, des formes de reliefs identiques dans le département portent des paysages pour-

tant variés ; les collines de la Lomagne, du Bas-Quercy, de Monclar, du Rouergue, sont toujours des collines mais ne dessinent pas toujours les mêmes paysages : l'architecture, l'agriculture, la forêt, vont introduire des diversités et composer des paysages différents.

A. Cavaillé, en dressant la carte des sols du département en 1950, a souligné l'extrême variété rencontrée : une vingtaine de types de sols différents.

D'où la formidable diversité des vocations culturelles rencontrées en Tarn-et-Garonne, ainsi que la pratique courante de la polyculture, -notamment sur les coteaux molassiques-, une seule exploitation pouvant bénéficier de différents sols pour plusieurs types de cultures.



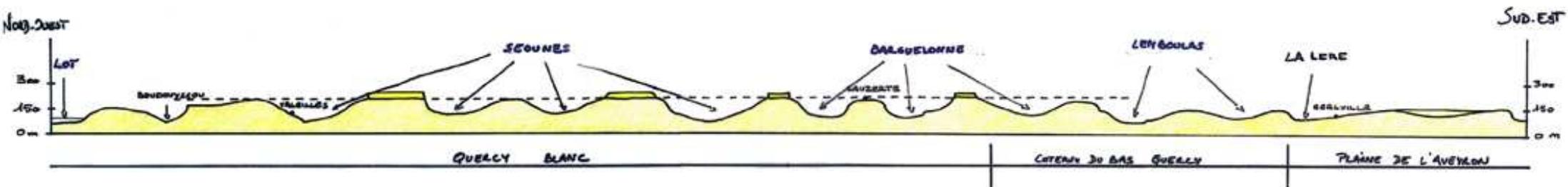
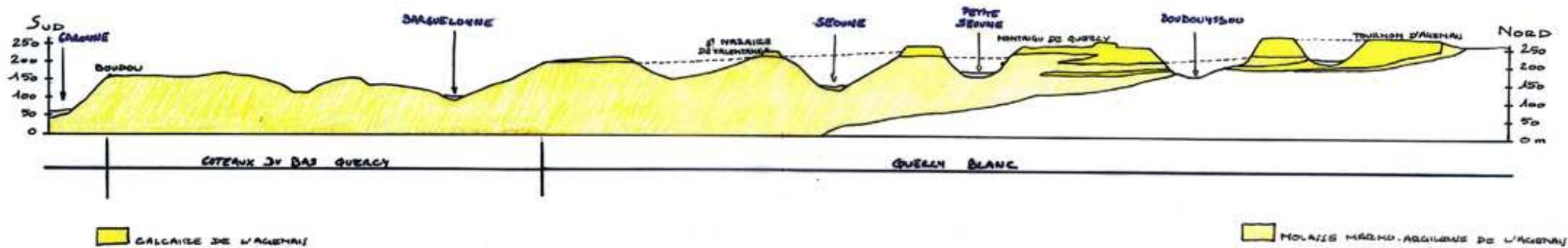
- schistes cristallins
- grès du trias
- calcaires du lias inf.
- calcaires et argiles du lias moyen et sup.
- calcaire du jurassique moyen
- calcaire du jurassique sup.

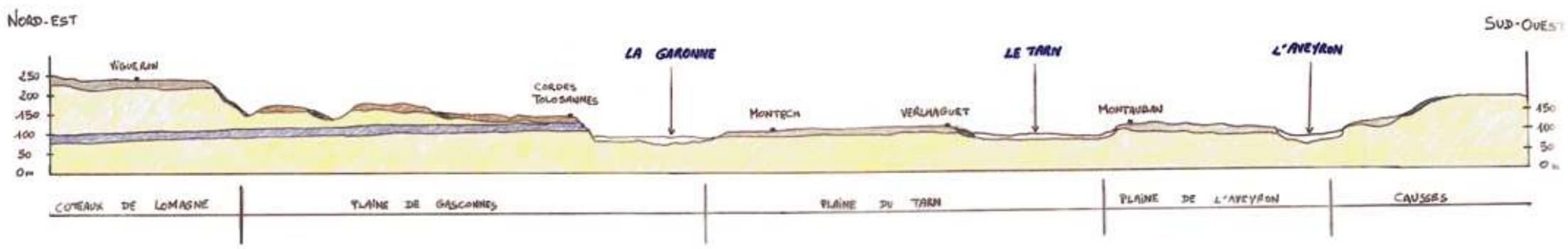
- alluvions anciennes (niv. sup.)
- alluvions anciennes (ht et moy. niv. de Gasogne)
- alluvions anciennes (moyen niv.)
- alluvions anciennes (bas niv.)

- molasses marnogréseuses agenais
- molasse argileuse
- molasse siliceuse
- molasse de l'Armagnac
- calcaire de l'Agenais

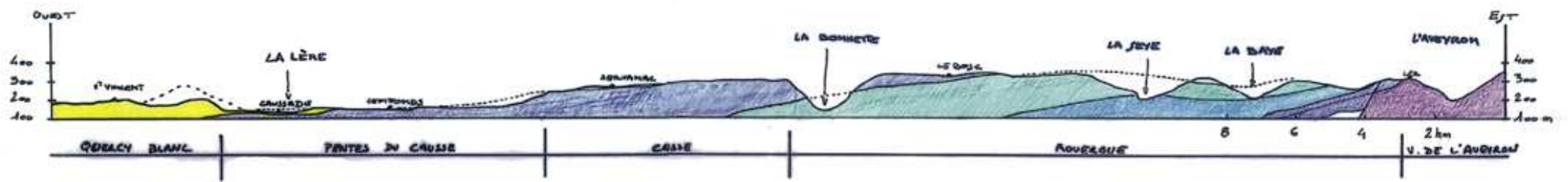
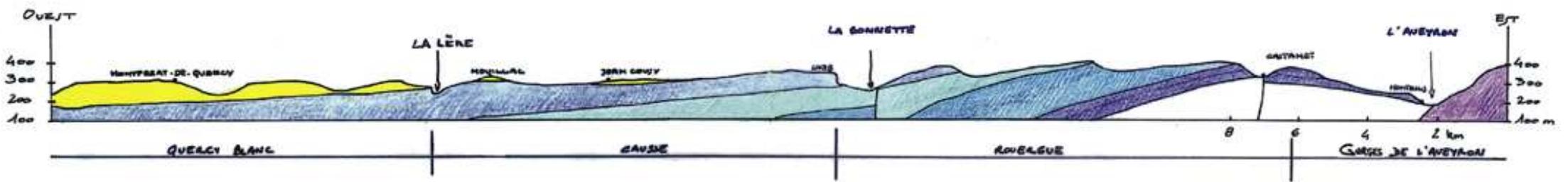
Carte géologique du département

Coupes géologiques montrant l'articulation entre les paysages





COUPE GEOLOGIQUE - ECHELLE : 1/100 000



Les sols des grandes plaines et vallées

Les meilleurs sols du département sont ceux des grandes vallées :

- sols d'alluvions pour les plaines
- boubènes pour les terrasses

Les sols d'alluvions sont situés en bord des cours d'eau. Leur composition dépend des roches traversées : limons, sables et graviers prennent des proportions diverses.

Les 15 000 hectares des sols d'alluvions du Tarn, de l'Aveyron et de la Garonne permettent à peu près toutes les cultures riches : légumes, fruitiers, tabac, ...

Des vergers immenses ont été plantés dans les années soixante, dépassant parfois 200 hectares : on y rencontre surtout pommiers, poiriers, pêcheurs, pruniers, kiwis.

De riches cultures de céréales s'y développent également depuis longtemps.

On retrouve cette vocation dans les noms comme Mas Grenier, ou dans l'ancien nom de la terrasse de Verdun-sur-Garonne : le Granier.

Les boubènes, sur les terrasses alluviales, se travaillent facilement.

Il s'agit de limons très finement sableux, de couleur pâle ou blanche lorsqu'ils sont secs.

Du fait d'un sous-sol formé d'une couche argileuse compacte, imperméable, ils sont humides en hiver et sensibles à la sécheresse en été.

Peu fertiles naturellement, les boubènes des terrasses et leurs abords caillouteux ont longtemps nourri de belles vignes où s'élaboraient des vins réputés : Campsas la Ville-Dieu, Dunes.

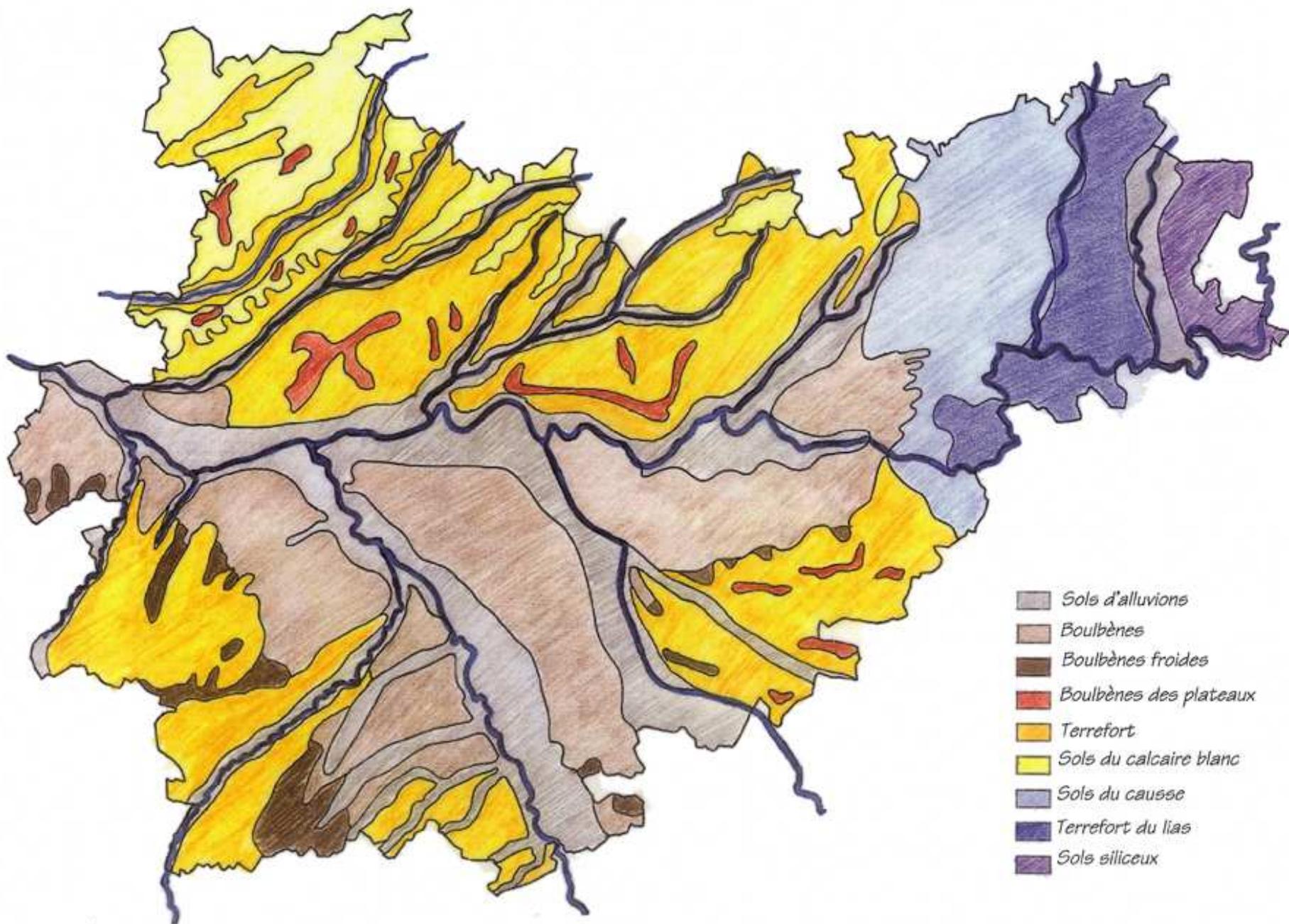
Aujourd'hui, avec l'amélioration des techniques de travail du sol et d'amendement, leur vocation agricole autorise la culture des plantes sarclées (pomme de terre), des fruitiers (près de Montauban), du blé et du maïs.

Dans le département, les boubènes les plus acides ont été laissés aux forêts et aux landes :



ce sont les landes que l'on rencontre autour de Lapeyrière-Montbartier, et les forêts de Montech et d'Escatalens plus au nord, vestiges de l'ancienne forêt d'Agre que Templiers et Hospitaliers ont défriché au XIIe siècle.

La forêt de Montech, avec ses 1400 hectares, reste le seul grand massif du département.



carte pédologique du département

Les sols des collines du Bas Quercy, de Lomagne et de Monclar

Globalement, ce sont des **“terreforts”** que l'on rencontre de façon dominante dans les pays des collines de Lomagne, de Monclar, du Bas Quercy.

Ils sont formés par altération de la **molasse**, formation géologique caractéristique du bassin Aquitain oriental, composé de sables quartzeux, d'argiles ou de marnes, ainsi que de calcaire très fin.

Peu résistante à l'érosion, la molasse s'est fait facilement déblayer par les petits affluents de la Garonne et du Tarn, qui y ont tracé de larges vallées : par exemple la Séoune, la Barguelonne, le Lemboulas dans le Bas Quercy ; le Tescou et le Tescounet dans les coteaux de Monclar ; la Gimone dans la Lomagne, etc.

L'altération de la molasse donne des sols lourds et compacts, difficiles à travailler ; les “terreforts” obtenus sont plutôt favorables au blé, au maïs et aux prairies artificielles.

Dans le détail, les sols des collines sont plus diversifiés que la dominante “terrefort” peut laisser supposer. Cela explique en bonne partie l'organisation du paysage.

On rencontre notamment :

- les **terreforts argilo-calcaires**, plus lourds, qui se rencontrent sur les versants sud ;
- les **“rougets”**, dérivés de l'évolution des argiles éboulées, qui recouvrent les versants exposés au nord. On y cultive la vigne et les fruitiers ;
- les **boulbènes de plateaux** : acides et froids, ils sont néanmoins faciles à travailler et conviennent bien au chasselas de Moissac ;
- les **sols d'alluvions**, qui occupent les fonds des vallées. Traditionnellement mis en valeur par le pâturage, ils sont aujourd'hui travaillés pour le maïs essentiellement.





terre argileuse



vallée de Lendou

Cette diversité des sols est une des raisons qui explique la dispersion de l'habitat dans ces secteurs :

chaque ferme possède son terroir agricole :

une colline entre deux vallons, avec ses terres basses, son penchant méridional argilo-sableux, son versant septentrional argileux, sa parcelle de plateau au sol léger.

La polyculture devient la règle, avec prés, vigne, vergers, champs, bois.

Avec l'amélioration des techniques agricoles, des spécialisations et des simplifications se sont faites, du fait de la possibilité d'adapter une même culture sur des sols divers.

Les sols du Causse, du Pays des Serres et du Quercy.

Les sols rouges que l'on peut apercevoir sur les quelques parcelles labourées du Causse de Caylus sont obtenus par altération du calcaire jurassique compact.

Leur couleur est due à la forte présence d'oxyde de fer.

Toujours secs du fait de leur grande perméabilité, ils sont difficiles à travailler.

Au Nord et Nord-Ouest du département, les vallées affluentes du Tarn et de la Garonne, allongées parallèlement en direction Nord-Est/Sud-Ouest, laissent place entre elles à des bandes de plateaux calcaires, les serres, qui dominent les coteaux molassiques sous-jacents.

On retrouve là des impressions de causses étroits, même si la couleur des sols cultivés n'est plus rouge mais plutôt, curieusement, noir ou blanc.

Ils couvrent le Causse d'une mince pellicule, qui ne devient vraiment cultivable que lorsque des épaissements existent, à la faveur de légères dépressions : les dolines. On y trouve également la lavande et des troupeaux d'ovins sur les maigres sols des plateaux.

Le causse a pourtant été assez peuplé il y a encore un siècle.

Cela est dû à la présence à la fois du calcaire blanc de l'Agenais affleurant et l'accumulation de matière organique non décomposée, formant un humus noir.

Les cultures spéciales de sols secs et peu épais, identiques à celles du causse, s'y rencontrent : lavande, chênes truffiers, ainsi que, en situation plus favorable, les céréales (autour de Bourg-de-Visa) et la vigne.



sol rouge du Causse



sol blanc du Quercy blanc

Les sols du Rouergue

A l'Est de la profonde vallée de la Bonnette, qui limite le Causse et qui, historiquement, a servi de frontière entre les anciennes provinces du Quercy et du Rouergue, on atteint les formations du secondaire les plus anciennes du Lias et du Trias, puis plus à l'Est encore, notamment vers Laguépie, les premières formations de l'ère primaire qui composent le Massif Central.

De Saint-Antonin à Puylagarde, entre la Bonnette et la Seye, les sols argileux, profonds et frais sont favorables essentiellement à l'élevage intensif, sur des prairies de qualité ; ce sont les terreforts du Lias.

Mais sur les hauteurs, des sols plus légers sont mis en culture, parfois rouges, à l'instar du causse situé de l'autre côté de la Bonnette.

La facilité de leur travail les fait appeler "boulbènes", même s'ils sont sans rapport avec les boulbènes des terrasses alluviales.

D'où, finalement, ces différences assez grandes de paysages, entre les hauteurs et les pentes et fonds de vallées.

A l'Est de la vallée de la Seye, les premiers sols siliceux apparaissent, contreforts du Massif Central, formés sur les schistes cristallins de l'ère primaire ou



sol des hauteurs du Rouergue : «boulbènes»

sur les grès à l'extrême Nord-Est du département (Castanet).

La terre argilo-sableuse est profonde mais froide et humide, favorable à la prairie naturelle.

Sur les pentes bien ressuyées et à bonne exposition, elle porte des fruitiers, poiriers et pommiers en particulier.

Les sols et l'architecture : matériaux et paysages

Si les variations des sols et sous-sols ont généré des mises en valeur agricoles différenciées, c'est encore logiquement eux qui ont largement conditionné le "visage architectural" du département.

Brique?
Calcaire?
Calcaire et brique?

Deux matériaux rois se partagent l'espace architectural du Tarn-et-Garonne.

Et l'on prend plaisir à admirer le jeu infini de leurs déclinaisons en parcourant le département.

La carte des matériaux ci-contre est ainsi directement à rapprocher de celle de la géologie (page 23).

Brique pour les pays des grandes vallées

Dans les grandes plaines et terrasses alluviales, c'est l'absence de matériaux de construction immédiatement disponible qui explique l'utilisation dominante de la terre, en brique crue ou brique cuite, pour construire :

les sols alluviaux profonds et les boubènes recouvrent largement les assises géologiques dures.

La brique est si présente qu'elle signe véritablement l'identité d'une bonne part du département. Le souvenir de Montauban, c'est d'abord une couleur chaude, incroyablement dense, rougeoyante.

Et c'est aussi cette chaleur que dégagent, comme un parfum, les bourgs des grandes vallées du département, de Verdun-sur-Garonne à Bioule, grâce à la brique.

Mais le matériau est de nature versatile, selon les provenances des terres, l'utilisation crue ou cuite et même les temps de cuisson.

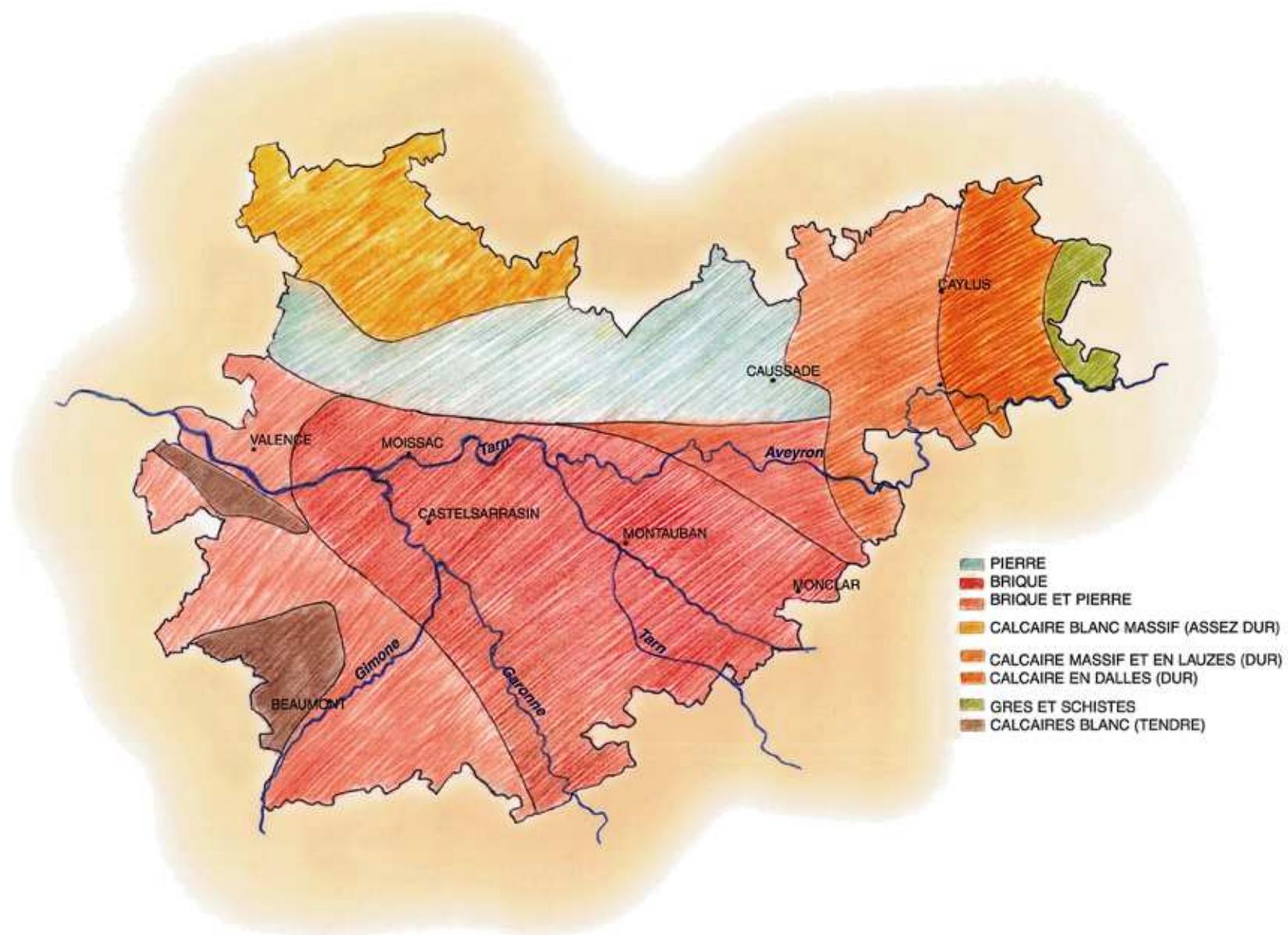
De beige verdâtre lorsqu'elle est crue (à Finhan, à Grisolles, à Garganvillar, par exemple), voilà la brique qui devient presque rouge à Montech.

Son élégance vient de la déclinaison de ses tonalités.

La brique crue dans le courant du XVIIIe siècle se substitue progressivement au torchis et au colombage.

La brique cuite, héritage des Romains, restera longtemps réservée aux châteaux fortifiés, aux églises et aux moulins.

Dans l'architecture civile, elle se généralise à partir du XVIIe siècle sur les immeubles édifiés par une bourgeoisie montante.



Carte des matériaux de l'architecture traditionnelle

Calcaires pour les pays des collines

Autres matériaux, autres lumières, autres paysages.

Le département laisse également le souvenir fort de ses villages du Quercy éclatants de blancheur, où les ombres se découpent au scalpel.

Lauzerte en est peut-être le fleuron, mais c'est aussi vrai pour Cazes-Mondenard, pour Montaigu-de-Quercy, pour Montpezat-de-Quercy.

Ici le calcaire est roi : un calcaire clair, blanc de loin, légèrement rosé de près, comme à Puylaroque.

Beaucoup plus ponctuellement, aux lisières du massif ancien qui se découvre vers Laguépie, on peut découvrir un grès jaune : à Puech Mignon, à Saint-Vincent-de-Varen, voire un calcaire avec des nuances bleutées comme à Verfeil.

Le mélange brique-pierre calcaire

Entre le tout calcaire et le tout brique, les frontières sont lâches et laissent place à des mariages, où la brique dessine le plus souvent les chaînages et les entourages des ouvertures, fenêtres et portes.

- Ainsi par exemple, à la rencontre du causse de Caylus et des vallées, Septfonds apparaît encore tout en calcaire (avec aussi des enduits ciments) tandis que Caussade, tout proche, laisse déjà largement place à une architecture de brique.

- De même, Montricoux, au sortir des gorges de l'Aveyron, est encore en calcaire tandis que Bioule et Nègrepelisse, à quelques kilomètres en aval dans la plaine alluviale, font la part belle à la brique.

- Sur les coteaux de Monclar, comme en Lomagne, la brique se mêle souvent à la pierre calcaire pour constituer les chaînages.

En Lomagne par exemple, la "crête tolosanne" partage assez bien deux secteurs:

- à l'Est, sur le versant Garonnais, l'argile domine sous forme de torchis, brique crue ou brique cuite ;

- à l'Ouest c'est le domaine de la pierre : calcaire de l'Agenais, mais aussi du Lectourois et de Mauvezin à la pointe du triangle Lomagnol.

- Même dans le Quercy, à Montpezat-de-Quercy, ou à Cazes-Mondenard, la brique peut rester encore présente en mélange.

L'exception de l'Est du département.

Dans cette quasi-omniprésence de la pierre calcaire, de la brique et des tuiles canal, seul l'extrême Est du département fait exception, du fait du changement géologique lié aux contreforts du Massif Central : apparition sur les murs de schistes gris rouille (Laguépie), d'ardoise sur les toits (à partir de la vallée de la Seye), de tuile plate (vers Puylagarde), de grès jaune (Puech Mignon, Saint-Vincent-de-Varen).



De nombreux ouvrages existant sur la question architecturale, on ne développera pas ici ce chapitre de façon spécifique.

Il est évident néanmoins que la qualité et la diversité de l'architecture traditionnelle font une bonne part de la qualité des paysages du Tarn-et-Garonne.

Le diagnostic et les enjeux que cela représente sont développés dans la synthèse, en troisième partie d'étude.

Quelques exemples de matériaux rencontrés dans le département :



*La brique et les couleurs chaudes dans les vallées :
ici à Verdun-sur-Garonne*



Mélange pierre calcaire et brique sur la Place de la Résistance à Montpezat-de-Quercy



Lumière blanche du calcaire à Lauzerte, en Bas-Quercy



Premières apparitions du schiste en limite du département, à Laguépie, annonciatrices du Ségala et du Massif Central

2. Les fondements historiques et les dynamiques d'évolution

Cinq phénomènes majeurs pour la création des paysages du Tarn-et-Garonne

Il ne s'agit pas ici de brosser l'histoire des paysages du Tarn-et-Garonne, mais plutôt d'interroger des faits historiques pour expliquer l'aspect et l'évolution des paysages actuels du département.

De façon générale, on peut considérer qu'au moins cinq phénomènes ont contribué à faire évoluer le visage du département :

- **l'évolution du peuplement,**
qui a largement influé sur la proportion agriculture/forêt et sur la répartition des hommes ;

- **l'évolution des pratiques et techniques agricoles,**
qui a fait varier la répartition et l'aspect du paysage agricole ;

- **la maîtrise de l'eau,**
et des crues en particulier pour les grandes plaines alluviales, qui a été décisive sur l'évolution de leurs paysages ;

- **l'évolution de l'urbanisme,**
et la création notamment des bastides, qui a généré des visages distincts aux villes et villages ;

- **l'évolution des infrastructures,**
voies ferrées et routes, qui contribuent largement au développement de l'urbanisation d'habitat et d'activités.

Ces cinq phénomènes apparaissent successivement ou simultanément selon les périodes.

1. Néolithique, époque gallo-romaine et invasions : les traces.

Dans le département, les traces de peuplement néolithique s'observent en particulier, sur le plateau de Dardenne (Septfonds), dont la silhouette massive émerge des molasses environnantes.

Il accueille une dizaine de dolmens du Néolithique.

La Lère en contourne le flanc Nord-Ouest par des gorges encaissées dont elle se libère en aval de Monteils.

La proximité de deux terrains aux ressources complémentaires explique cette concentration et la sédentarisation de la population à cet endroit :

les collines molassiques, grâce à leur nombreux points d'eau, sont favorables aux cultures, tandis que le Causse constitue un terrain de parcours idéal pour les activités pastorales.

Les stations gallo-romaines sont en revanche plus nombreuses en aval du Causse, à compter de Lapenche.

Là les calcaires font place aux marnes, les alluvions tapissent puis envahissent les vallées et sur près de vingt kilomètres jusqu'à l'Aveyron, la densité antique se révèle exceptionnellement forte.

La toponymie et l'archéologie rattachent ainsi certains noms de communes à l'antiquité :

Saint-Jean-de-Fustin, Saint-Pierre-de-Milhac, Saint-Martin d'Antéjac.

Les chercheurs de Caussade ont dénombré 22 stations Gallo-romaines sur les 8 300 hectares des trois communes de Caussade, Monteils et Réalville.

Une même densité s'observe sur les rives de l'Aveyron, en aval de Cayrac et d'Albias, avec Capdeville et Arduy sur la rive droite, tandis que sur la rive gauche, le Vicus de Cosa est comme entouré vers le Sud d'une ceinture de satellites :

Tenans, Lamothe, Fontneuve, les Vitarelles.

Sur les coteaux du Bas Quercy, les paroisses au nom en "ac" et les stations gallo-romaines sont moins nombreuses. Il s'agit tantôt d'habitats de vallées, tantôt d'habitats en crêtes.

Dans les coteaux de Monclar en revanche, le peuplement revêt un autre caractère : paroisses d'origine antique et fundi gallo-romains se situent de préférence le long des cours d'eau :

Monclar de Quercy sur le Tescounet, Faget sur le Tescou, Saint-Etienne-de-Tulmont sur la Tauge, Vayssac sur les Longues Aygues.

Autour de la rivière Aveyron, quelques grands domaines exploitent la grande plaine agricole enrichie par la culture du lin. Montricoux s'appelle Mormacus et Nègrepelisse : Cieurac.

En Lomagne, les Romains ne laissent pas de création urbaine conséquente : les populations se répartissent entre les domaines agricoles (les villas), vastes comme des petites communes d'aujourd'hui. Certains noms d'anciennes propriétés gallo-romaines sont passés dans la toponymie malgré la régression de l'habitat au cours du Haut Moyen-Age : Gensac, Esparsac, Marsac, Balignac,

C'est à partir du début du Ve siècle que les invasions des Wisigoths (Vandales, Suèves et Alains) gagnent l'Aquitaine. On en sait peu de chose et seul un nom en a gardé la trace : Gandalou, commune de Castelsarrasin : castrum de Wandaloss en 961.

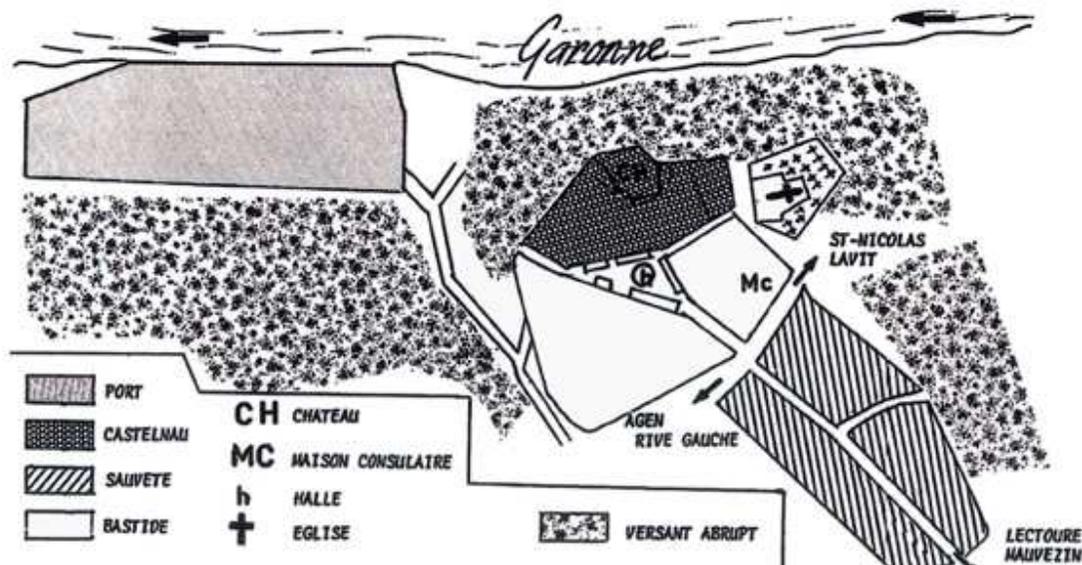
2. Moyen-Age : l'armature des villes et des villages.

2.1. Sauvetés, bourgs monastiques, bourgs castraux et commanderies

L'essor progressif de l'Eglise favorise le peuplement et l'occupation du sol :

dans le Bas Quercy, un habitat dispersé s'installe à mi-versant, entre les herbages d'en haut et les terres grasses d'en bas, à conquérir.

Cet habitat dispersé s'est maintenu jusqu'à nous, humanisant les intervalles entre les agglomérations. Historiquement, ces agglomérations se sont développées à partir d'un point d'ancrage : l'église et son cimetière, un château associé à un axe routier, une voie d'eau, un gros prieuré, etc.



Auvillar, successivement port, castelnau, sauveté et bastide
doc. extrait de «La Lomagne» Trimestriel numéro2

Des sauvetés se créent, sous la houlette des moines de l'abbaye de Moissac : Auvillar, qui devient une sauveté en plus d'être un port, en attendant d'être une bastide ; Saint-Nicolas-de-la-Grave, Saint-Sardos, la Salvetat-Majuze dans la vallée du Tescounet (1061-1071), Siurag près de Bruniquel (1074), ...

Des bourgs monastiques apparaissent également, ayant pour point de départ une abbaye très ancienne ou un simple prieuré.

Les châteaux, rares avant 950, se multiplient et cristallisent autour d'eux de l'habitat jusqu'à former également des bourgs : les bourgs castraux.

Dans le territoire du Tarn-et-Garonne, **les Templiers** et Chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem possèdent d'innombrables domaines dont ils confient parfois l'administration à des commandeurs particuliers. Ceux-ci se sont succédés jusqu'au XVIIIe siècle : La Ville-Dieu du Temple fondé au XIIe siècle, Castelsarrasin, Lacapelle-Livron, Golfech, Saint-Amants, Montricoux, Saint-Hugues, ...

Le catharisme occupe une place plus courte puisqu'il apparaît dans la région du Tarn-et-Garonne au milieu du XIIe siècle et qu'il est anéanti par Simon-de-Montfort et ses armées dès le début du XIIIe siècle, à partir de la prise de Caylus en 1212. Si Lafrançaise y trouve son origine, bâtie en 1180 par l'armée de Simon de Montfort pour lutter contre les Albigeois, les violences de la croisade tendent plutôt à disperser les populations.

2.2. XIIIe-XIVe siècles : la création des bastides.

Le phénomène des bastides marque encore largement le paysage urbain du Tarn-et-Garonne.

Sur les 200 fondations recensées dans 17 départements, subsistent encore aujourd'hui 35 bastides pour le seul Tarn-et-Garonne :

Montauban (dès 1144), Septfonds, Nègrepelisse, Montalzat, Mirabel, Molières, Montjoi (1268), Castelsagrat (1269), Dunes, Cordes, Beaumont-de-Lomagne (1276), Réalville (1304), etc.

Créées au XIIIe et XIVe siècle dans tous le Sud-Ouest de la France, leur origine est liée aux tentatives menées par les différents pouvoirs en présence (Comtes de Toulouse, Alphonse de Poitiers, Rois de France, Sénéchaux, Rois d'Angleterre,) pour contrôler, affermir et développer leurs domaines.

Chacun des partis cherche à mettre en valeur et à défendre son territoire et à y attirer des populations qui lui soient alliées.

Leur création est aussi rendue nécessaire pour reloger et grouper les populations durement éprouvées par la croisade contre le catharisme.

Les villes neuves ainsi créées de façon volontariste répondent au triple objectif de fixer les populations, de développer l'agriculture et le commerce et de fournir des points d'appui en cas de guerre.



Beaumont-de-Lomagne, exemple de structure urbaine remarquable de bastide (photo Conseil Général 82)

Nées d'un **accord de paréage** (ou pariage), contrat conclu entre le seigneur du lieu, ou l'abbé, et le souverain représenté par son sénéchal, confortées par une **charte des coutumes** destinée aux habitants, les bastides représentent un investissement positif pour tous :

les terres cultivées sont sources de revenus pour le roi, le seigneur et l'abbaye ; les habitants vivent libres, sont protégés, possèdent leur maison, leur jardin et leur travail les assurent contre la disette.

En Tarn-et-Garonne, les Comtes de Toulouse ont eu un rôle essentiel pour leur création :

Alphonse Jourdain a créé Montauban dès 1144 ; Alphonse de Poitiers (frère de Saint-Louis) est à l'origine d'un grand nombre de bastides du département.

La régularité du plan , la présence d'une halle ou d'une place à couverts, sont les particularités urbanistiques les plus courantes des bastides.

3. XIVE-XVIIe siècles : les périodes troubles.

Du XIVE siècle au XVIIe siècle, l'évolution des paysages du Tarn-et-Garonne est largement liée aux guerres qui ne favorisent pas l'invention de paysages agricoles ou urbains nouveaux.

Sur ces trois siècles, on compte pas moins de 200 ans de troubles.

Trois périodes se distinguent :

- la guerre de cent ans de 1345 à 1440 ;
- une période de calme de 1440 à 1560 ;
- une période de troubles à nouveau avec les guerres de religion puis la Fronde de 1560 à 1653.

La guerre de cent ans,

avec son cortège de batailles, pestes et famines, éprouve durement la région du Tarn-et-Garonne du fait de sa situation frontalière dans le royaume.

La vie reprend son cours durant plus de cent ans entre 1440 et 1560.

L'accroissement démographique s'opère et l'occupation de l'espace s'élargit à partir de la trame des villes du Moyen-Age, sous forme d'habitat dispersé au fur et à mesure de la multiplication des familles.

Cette augmentation entraîne un changement de toponymie : le mas prend le nom de la famille : les paysans ont conquis leur territoire (à Montpezat-de-Quercy, Caylus, ...).

A partir de 1560,

l'irruption de la Réforme protestante bouleverse les villes et les champs, déchaîne les violences, déchire les solidarités anciennes.

La guerre civile va durer presque 40 ans, jusqu'à l'Edit de Nantes en 1598.

Dans la foulée, de 1594 à 1653, la vie politique est dominée par le conflit entre le centralisme monarchique et les résistances qui souhaitent son échec.

Durant la minorité de Louis XIV, la Fronde est la dernière tentative des forces hostiles à la toute puissance de l'Etat.

Avec la fin de la Fronde, le spectre des guerres civiles, qui ont finalement ravagé le pays durant près d'un siècle, s'éloigne.

C'est également la fin de la peste, la dernière ayant lieu pendant la Fronde en 1652-1653, faisant des milliers de morts à Montauban.

4. XVIIe-XVIIIe siècles : défrichements et nouvelles cultures.

L'augmentation de la population, à nouveau, s'accompagne de défrichements, sur les coteaux, sur le causse.

De nouvelles cultures apparaissent : blé d'Espagne, maïs (attesté à Puylaroque dès 1684), ce dernier consommé sous forme de pain (le pain de mil ou de milhas).

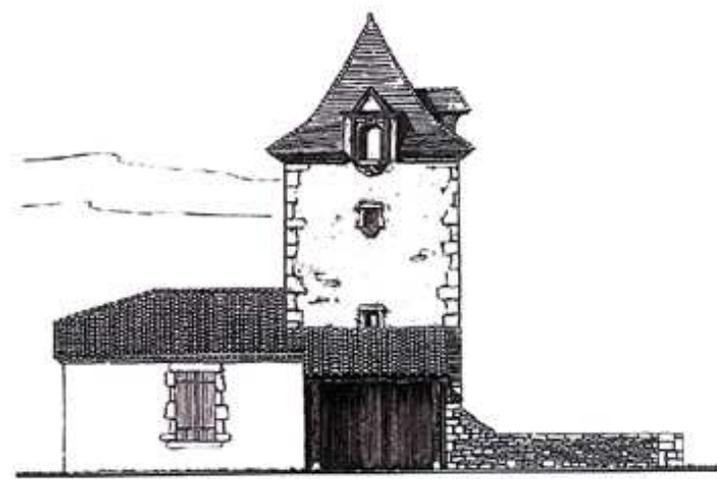
Le maïs favorise également le petit élevage et la basse-cour.

Le haricot reste cantonné au jardin potager ; la pomme de terre reste objet de méfiance jusqu'à la veille de la Révolution.

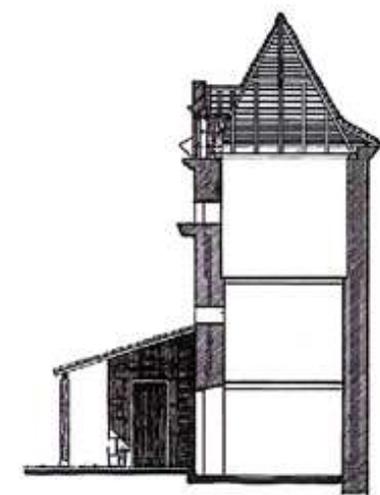
Seul le tabac, venu de l'Agenais, remonte la vallée du Tarn entre Moissac et Montauban.

Les pigeonniers, qui marquent encore aujourd'hui les paysages du département, apparaissent dans la foulée de la Révolution :

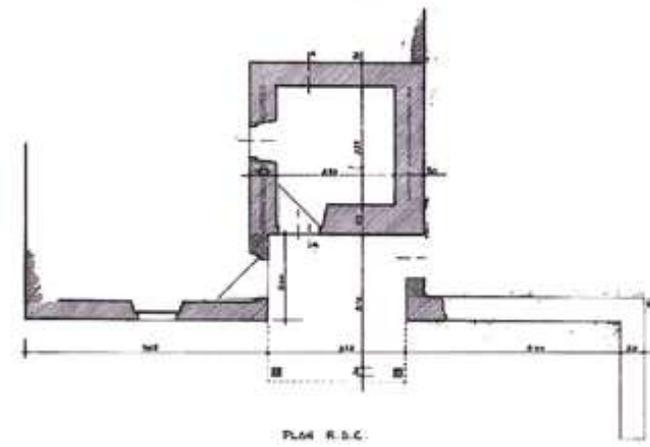
ils sont nés de l'abolition des privilèges seigneuriaux et servent à recueillir le précieux engrais que constitue la fiente de pigeon appelée "colombine".



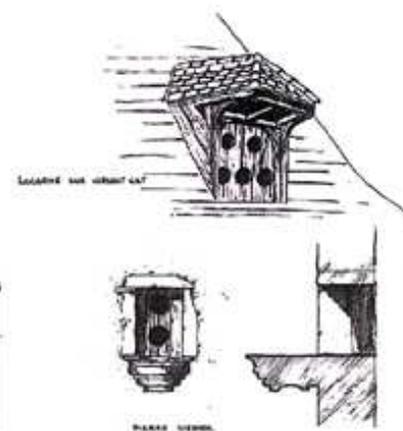
FACADE SUD



COUPE AA



PLAN R.D.C.



LOGGÈRE SUR VERGIBLAT

PLAQUE DÉCOR.

TARN ET GARONNE MONTJOI		
PIGEONNIER PLAN R.D.C. FACADE SUD COUPE DETAILS		
D. LETELLIER A.T. 1987 1/500 1/1000	R. BOUSSIER "Océan" St. Paulien	GENÈVE 2018 1/50 1/100

dessins extrait de «les pigeonniers», D.Letellier, 1987

5. XIXe-XXe siècles :

Des hauts vers le bas : le développement des grandes plaines

Plusieurs phénomènes nouveaux s'additionnent à partir du 19e siècle pour faire évoluer fortement les paysages en Tarn-et-Garonne.

Agriculture : des terres hautes aux terres basses

Les terres du causse et des hauteurs des coteaux sont progressivement délaissées au profit des terres basses, dont la mise en valeur jusqu'alors difficile (terres lourdes) est facilitée par l'amélioration des techniques. Le causse, encore très habité il y a 100 ans, est aujourd'hui en bonne partie gagné par la forêt, les broussailles, le genévrier.

On mesure cette "révolution paysagère" grâce aux photographies anciennes de la fin du XIXème- début XXème, comparées à celles d'aujourd'hui.

Ainsi par exemple Caylus se montre encore au début du XXe siècle au milieu d'un terroir largement cultivé en terrasses ; à la fin du XXe siècle, ces terrasses ont disparu sous les frondaisons des arbres et arbrisseaux des pentes de la Bonnette.

Le développement des industries et des villes, plus important hors des frontières départementales, provoque un exode rural et une baisse de la population, qui passe de 237 000 habitants en 1850 à 160 000 en 1921 (elle est aujourd'hui de 205 000 environ).

Eau : une maîtrise progressive

La "descente" de la population des collines vers les plaines est accélérée par la maîtrise progressive de l'eau dans les grandes plaines alluviales, où les terres sont les plus attirantes.

La Garonne, avec des étiages sévères, des crues dévastatrices, serpente en de nombreux méandres instables.

Le lit du fleuve est soumis à l'action des crues qui ont dans l'histoire considérablement modifié le tracé du cours, par brusques étapes, en recoupant les méandres et en recreusant des bras morts.

En 1900 par exemple, le méandre de Très Cassés est recoupé, celui de Borde Haute l'est vers 1930, celui de Bourret depuis 1945.

Après les inondations catastrophiques de 1875, des levées de terre sont édifiées, notamment vers Castelsarrasin et Saint-Nicolas-de-la-Grave.

Le dispositif est renforcé après la crue de 1952 par enrochement des berges.



Caylus au début du siècle, dans un paysage ouvert (carte postale, archives départementales)



Caylus aujourd'hui, dans un paysage boisé

Le développement des infrastructures de communication

L'attrait des grandes plaines est encore accentué par le développement des infrastructures de communication, qui prennent les couloirs naturels qu'elles constituent en délaissant les pays des collines.

Le canal latéral

Si le canal du Midi a été creusé dès la fin du XVIIe siècle, grâce notamment à l'ingéniosité de Pierre-Paul Riquet, les travaux du canal latéral à la Garonne ne sont entrepris qu'au XIXe siècle, dans les années 1840-1850.

L'achèvement du canal est laborieux, sa mise en oeuvre étant stoppée à de nombreuses reprises du fait des coûts de réalisation : 62 millions de francs de l'époque, soit 22 millions de plus que prévu.

Au total, sur les 193,5 km que mesure la canal latéral entre Toulouse et Castets-en-Dorthe, 77 km courent en Tarn-et-Garonne, embranchement de Montech inclus (10,8 km).

L'épaisseur du canal : la voie d'eau n'est qu'une partie du système technique ; l'emprise totale est environ quatre fois celle de l'eau.



Le chemin de fer

Le canal latéral a en quelque sorte été construit trop tard, toujours sous employé depuis sa création.

On l'a conçu avec comme modèle en tête le canal du Midi, qui a servi de moteur à l'économie languedocienne durant le XVIIIe siècle, mais presque en même temps que le rail, qui s'est rapidement imposé pour le transport des marchandises comme des hommes.

Dès 1842 le principe d'une voie de chemin de fer Bordeaux-Sète est votée : elle passe au même endroit que le canal, empruntant les couloirs naturels des grandes vallées.

En 1857, le Tarn-et-Garonne est traversé par le grand axe ferroviaire Sète-Bordeaux. En 1858, Montauban et Villefranche de Rouergue sont reliées ; en 1884, la ligne Cahors-Montauban via Caussade est ouverte.

Les autoroutes

Depuis les 20 dernières années, les autoroutes ajoutent un nouveau maillage à la toile des infrastructures de déplacement :

- ouverture de l'autoroute A61 dans les années 1980 empruntant la plaine entre Tarn-et-Garonne ;

- ouverture de l'autoroute A20 dans les années 1990 contournant Montauban avant d'emprunter les vallées de l'Aveyron et de la Lère en direction de Cahors.

Exode rural, conquête agricole des terres basses et lourdes, maîtrise de l'eau, développement des infrastructures :

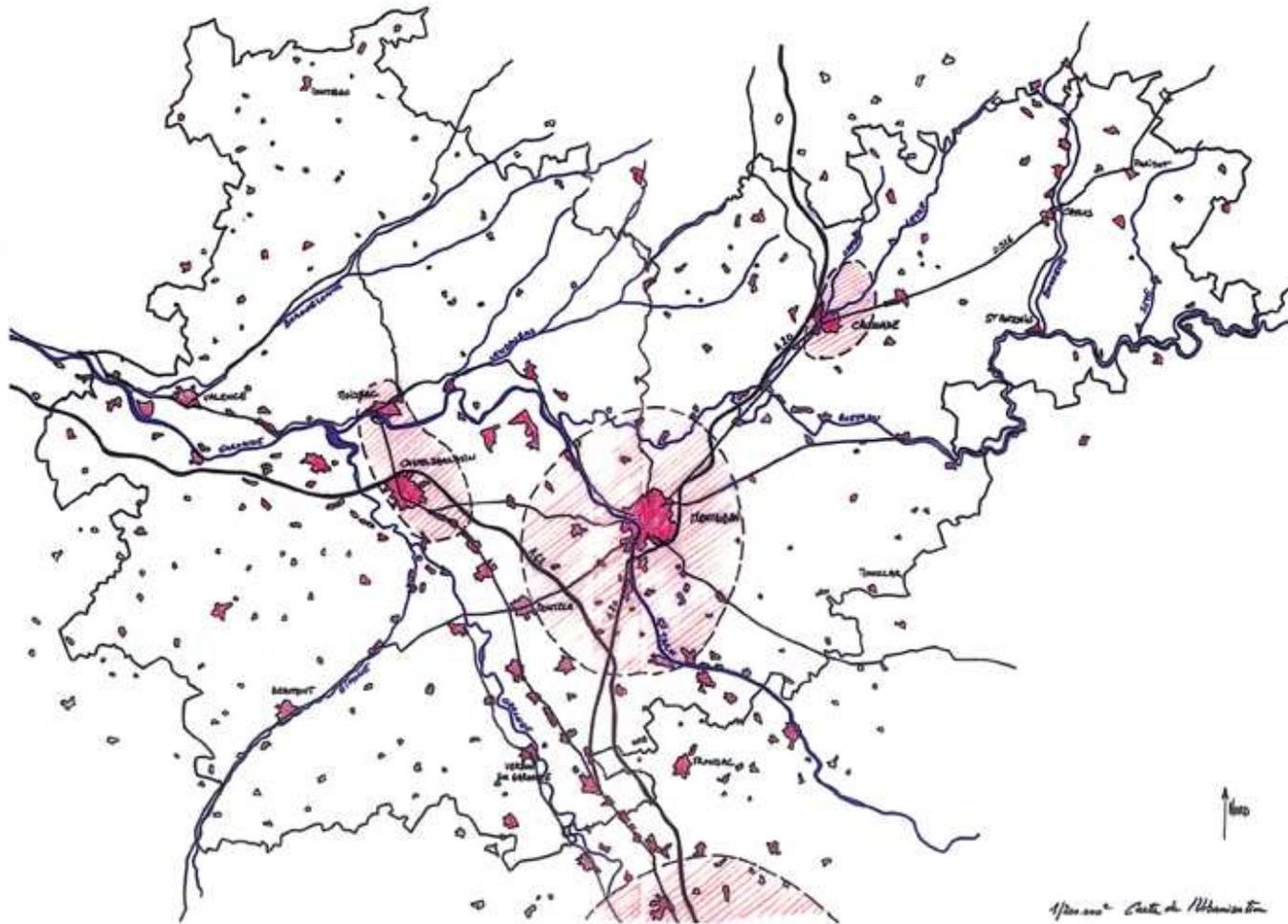
Cette addition de phénomènes provoque, sur les XIXe et XXe siècles, une évolution des paysages des plaines beaucoup plus forte et prégnante que tous les phénomènes qui ont précédé.

Elle accentue l'écart entre les pays des collines, qui évoluent surtout par baisse de population et refermement de l'espace, et les pays des plaines qui accueillent les infrastructures et l'essentiel du développement de l'urbanisation.

L'apparition de la photographie dans le même temps permet de prendre la mesure de ces évolutions profondes du paysage.

Une recherche rapide menée dans les fonds photographiques des Archives départementales montre l'emprise de l'agriculture au début du siècle, qui tient le territoire au plus près des villages, au besoin sous forme de terrasses, tandis que les grandes plaines apparaissent également plus jardinées qu'aujourd'hui.

6- L'urbanisation des 50 dernières années : du point...à la ligne



carte de l'urbanisation existante

Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, le "phénomène urbain" a vu la tache urbaine des villes, et de Montauban en particulier, s'étendre largement dans la plaine jusqu'à former une banlieue jusqu'alors très peu développée, favorisée par les facilités de communication et l'attraction de l'agglomération toulousaine, "rapprochée" par les créations d'autoroutes et de 2X2 voies.

L'aire d'urbanisation de Montauban rayonne ainsi sur une bonne douzaine de kilomètres autour du centre, se rapprochant des aires urbaines secondaires du département :

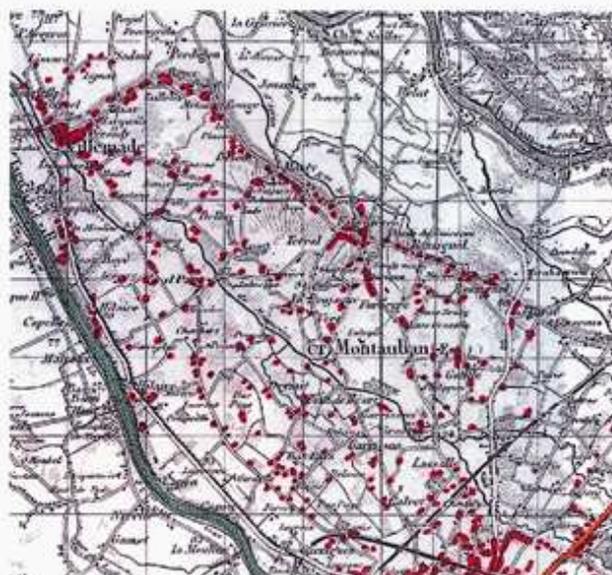
celles de Castelsarrasin-Moissac et celle de Caussade-Réalville-Albias.

L'analyse des cartes successives et le parcours du territoire montrent que la diffusion de l'urbanisation s'opère essentiellement à la faveur des infrastructures routières.

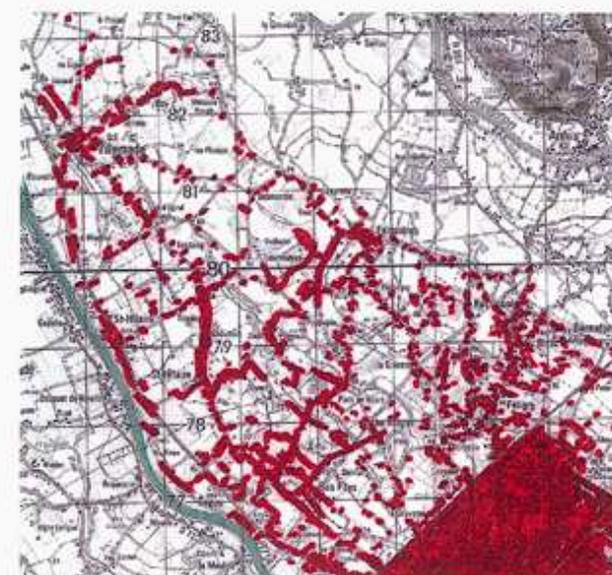
Pas seulement les grandes infrastructures qui attirent l'activité commerciale mais aussi les petites routes autour desquelles se cristallise le bâti d'habitations individuelles.

On passe progressivement d'une urbanisation « agricole » ponctuelle de l'espace à une urbanisation « rurale » linéaire.

Se forme ainsi une banlieue labyrinthique qui se diffuse largement dans le département et dont les enjeux sont développés dans la troisième partie.



1941 : une urbanisation agricole ponctuelle à la périphérie de Montauban



1985 : le bâti d'habitations individuelles se cristallise sur le long des dessertes routières sur l'ensemble de la périphérie de Montauban

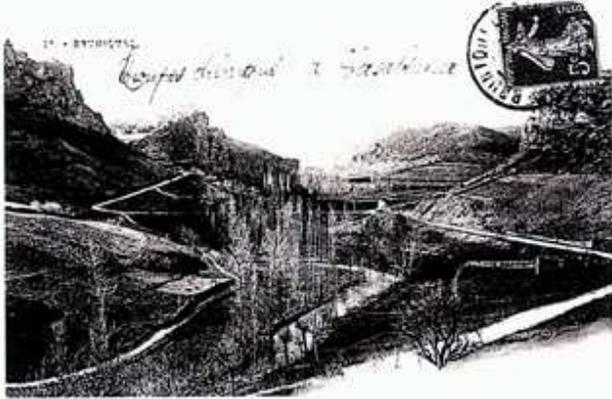


1941 : une urbanisation agricole ponctuelle



1985 : une urbanisation linéaire de masse

Une campagne photographique reprenant aujourd'hui précisément ces mêmes points de vue permettrait de prendre la mesure des dynamiques d'évolution sur le siècle.



Bruniquel



Labastide



Grisolles



Caylus, avec ses pentes cultivées en terrasses



Laguëpie



Grisolles

Connaître

*Les unités de paysage,
les valeurs paysagères-clefs
et les enjeux locaux*

Deuxième partie

31 unités de paysage

A l'échelle du département, et au-delà des traditionnels découpages des pays (Lomagne, Causse, Bas Quercy, etc), le parcours du Tarn-et-Garonne permet de distinguer 31 unités de paysage.

Elles sont situées sur la carte des unités de paysage ci-contre.

Des coupes géologiques permettent également de comprendre les enchaînements entre les différents paysages. On comprend mieux, grâce à elles, comment l'on passe au Nord du Bas Quercy au Quercy Blanc ; comment on passe à l'Est du Causse au Rouergue, ...

Les distinctions des différentes unités sont liées aux variations de la morphologie et de l'occupation du sol essentiellement.

Chacune des unités est cartographiée, décrite en s'appuyant sur des photos commentées et brièvement diagnostiquée pour mettre en exergue quelques enjeux locaux de paysage.

Pour la Lomagne :

1. Les coteaux de la Lomagne
2. La vallée de la Gimone

Pour les coteaux de Monclar :

3. Les coteaux agricoles de Monclar
4. Les coteaux boisés de Monclar
5. Les coteaux urbanisés de Monclar

Pour le Causse :

6. Le Causse de Caylus
7. Les pentes du Causse

Pour le Rouergue :

8. La vallée de la Bonnette
9. Les prémisses du Massif Central

Pour le Bas Quercy :

10. Les coteaux du Bas Quercy
11. Le Quercy Blanc et le Pays des Serres

Pour la Garonne :

12. Les terrasses hautes de la Garonne, rive gauche
13. Les terrasses intermédiaires et le talus de la Garonne rive gauche
14. La terrasse basse de la Garonne rive droite
15. La terrasse intermédiaire de la Garonne rive droite
16. La Garonne des ramiers
17. La Garonne des fruitiers
18. La Garonne au pied du Bas Quercy
19. La Garonne Gasconne, au pied des coteaux de la Lomagne

Pour les terrasses entre Tarn et Garonne :

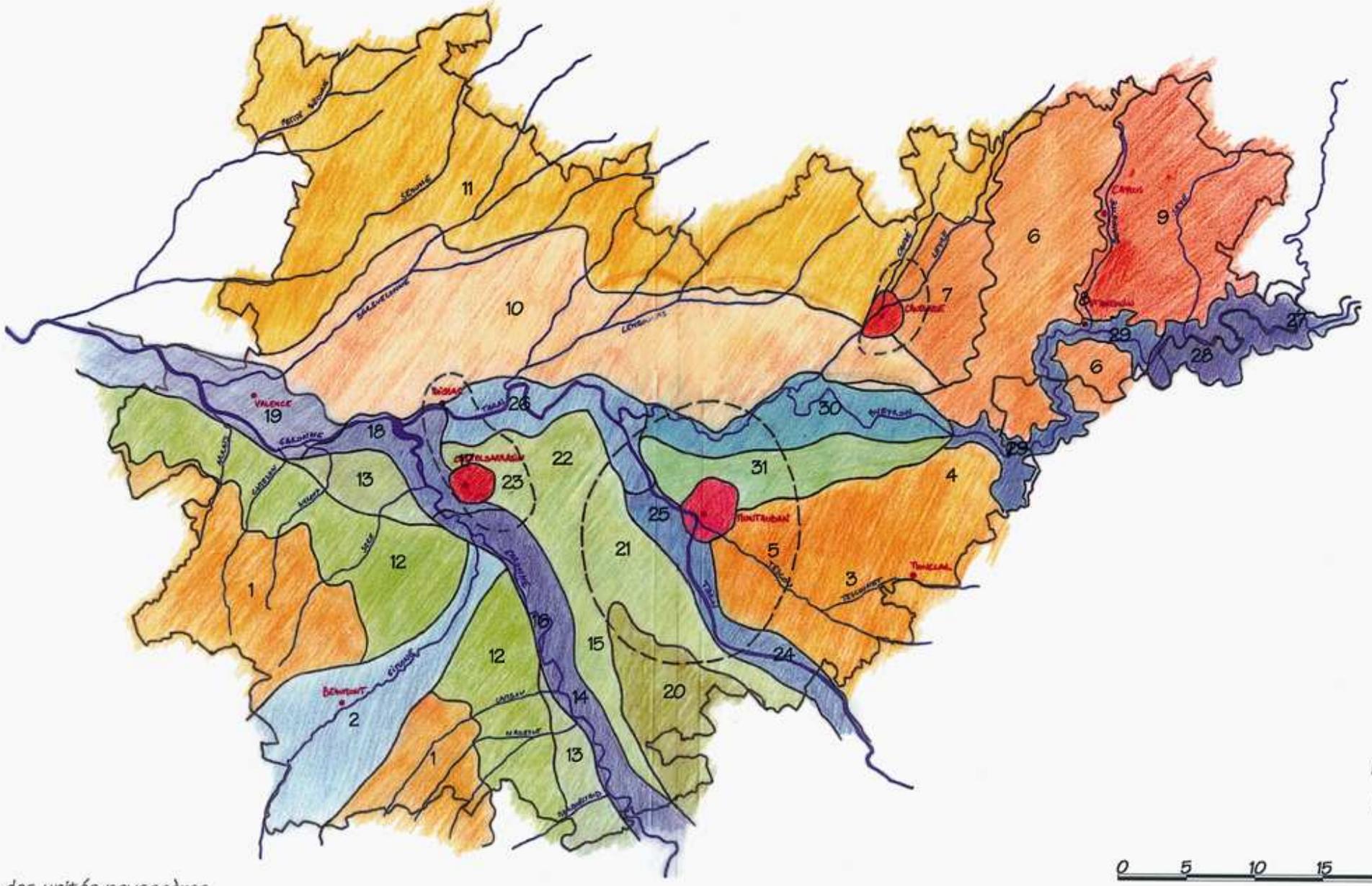
20. La terrasse haute "du Frontonnais"
21. La terrasse basse urbanisée de Montauban
22. La terrasse basse agricole de La Ville-Dieu-du-Temple
23. La terrasse basse urbanisée de Castelsarrasin-Moissac

Pour le Tarn :

24. Le Tarn au pied des coteaux de Monclar
25. Le Tarn autour de Montauban
26. Le Tarn au pied des coteaux du Bas Quercy

Pour l'Aveyron :

27. La vallée de l'Aveyron à Laguépie
28. La vallée de l'Aveyron entre Laguépie et Feneyrols
29. Les gorges de l'Aveyron
30. La vallée de l'Aveyron et ses terrasses
31. La vallée de l'Aveyron sous influence urbaine



Carte des unités paysagères

Les paysages des collines, coteaux et causses

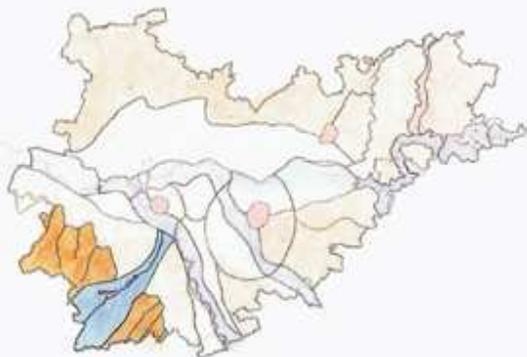
La Lomagne

- 1- Les coteaux de Lomagne
- 2- La vallée de la Gimone

Au Sud-Ouest du département, la Lomagne fait partie des "coteaux de Gascogne" qui s'étendent largement plus à l'Est dans le département du Gers.

Elle est sous influence pyrénéenne en constituant une extrémité de l'immense cône de déjection du plateau de Lannemezan.

Par temps clair s'ouvrent d'ailleurs des vues lointaines sur la chaîne pyrénéenne, notamment depuis le rebord haut de la vallée de la Gimone, au-dessus de Beaumont-de-Lomagne.





La Lomagne est un élégant pays de collines aux courbes amples et généreuses, bien marquées.



Elle est largement dévolue à l'agriculture, avec quelques pâtures.

Seuls des hauts de coteaux portent des boisements.



Les vallons se succèdent comme autant de petits pays, formés par les cours d'eau parallèles de direction sud-ouest-nord-est : ruisseau de la Caille, de l'Arrats, de Camezon, de l'Ayroux, de la Cère, de la Tessone, de Lambon, de Nadesse, de Marmèche.



Parmi ces cours d'eau, l'un prend davantage d'ampleur, au point de former un paysage dans le paysage :

c'est la vallée de la Gimone. A la hauteur de Beaumont-de-Lomagne, la vallée atteint 10 km de largeur pour 150 m de profondeur, ouvrant des vues très larges et généreuses sur les espaces agricoles.'

La rupture que crée la Gimone fait de son rebord nord un vaste balcon s'ouvrant sur les vues lointaines de la chaîne Pyrénéenne.

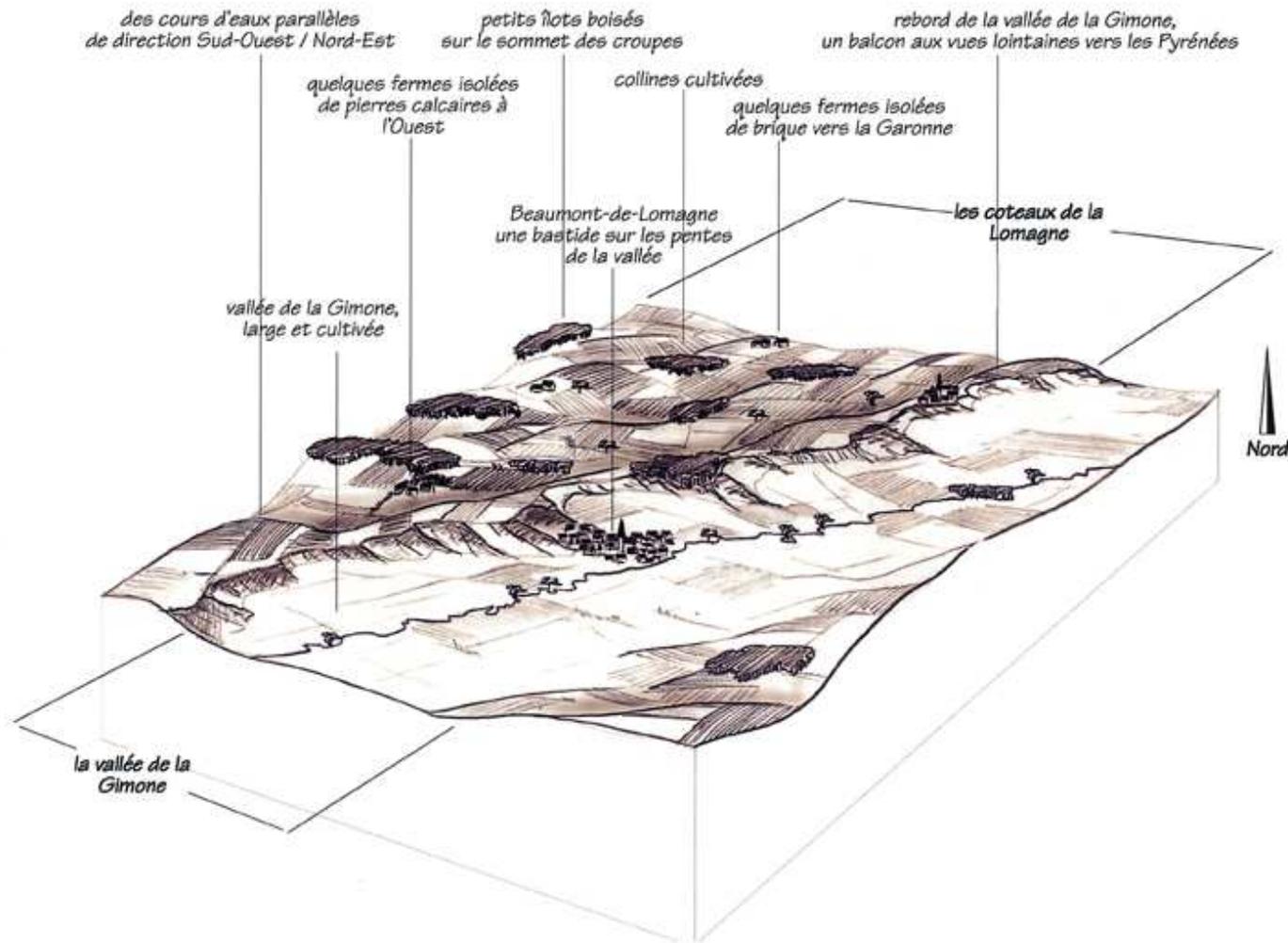


Peu bâtie, la Lomagne porte des petits bourgs et des fermes isolées.

L'architecture est de qualité. Proche de la vallée de la Garonne, on y voit encore la présence de la brique (Beaumont-de-Lomagne), mais celle-ci se limite souvent essentiellement aux entourages de portes et fenêtres (Lavit), voire disparaît au profit de la pierre calcaire dans certains villages, comme ici à Dunes.



Les centres des bourgs sont encore largement marqués par la présence d'une halle.
Ici celle de Beaumont-de-Lomagne.



Les coteaux de Lomagne :
synthèse schématique

Quelques enjeux locaux de paysage :

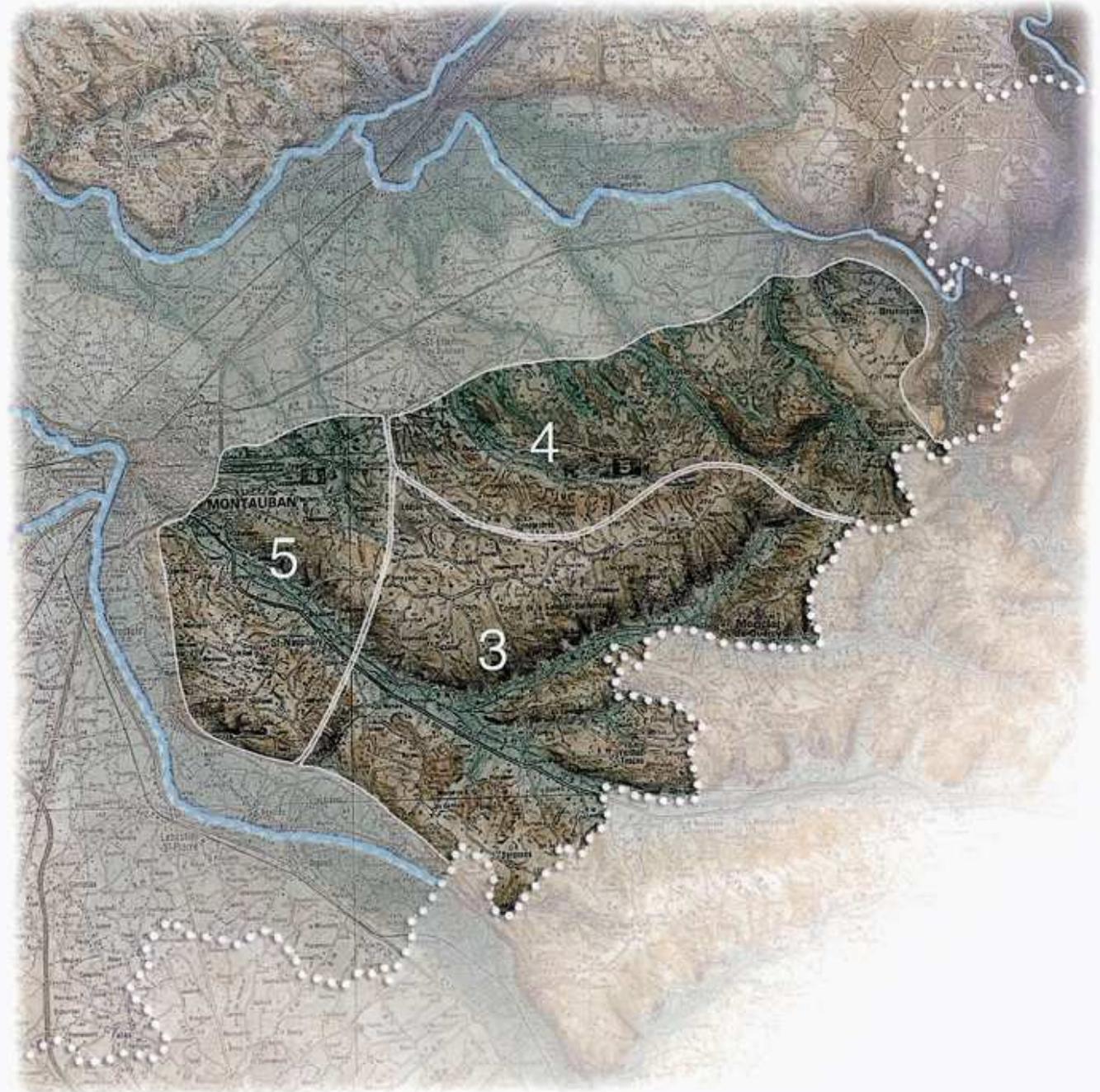
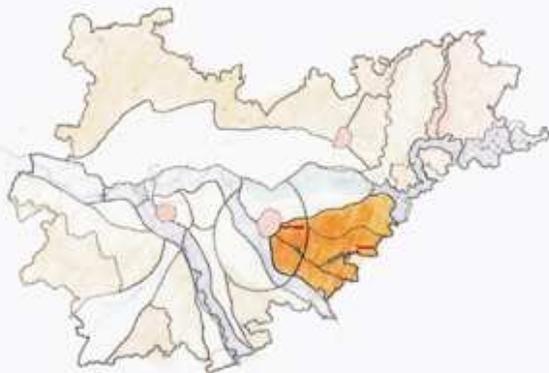
- le patrimoine végétal :
arbres isolés, haies, bosquets, ... :
diagnostic, gestion, replantations, ...
- la vallée de la Gimone : préservation
- les halles dans les bourgs :
préservation et valorisation
- le coteau rive gauche de la Gimone,
en balcon sur la vallée et les Pyrénées :
préservation et mise en valeur

Les coteaux de Monclar

3- Les coteaux agricoles de Monclar

4- Les coteaux boisés de Monclar

5- Les coteaux urbanisés de Monclar



3- Les coteaux agricoles de Monclar

Par leur morphologie, les coteaux agricoles de Monclar ressemblent aux coteaux de Lomagne :

les reliefs sont moutonnants, amples, vigoureux, dessinés par la rivière de Tescou, les ruisseaux de Tescounet, de Nandalou et de Gagnol, qui alimentent le Tarn au sud. Ici le Tescou.



L'agriculture domine, mais l'élevage est davantage présent qu'en Lomagne, mixé avec les cultures ; et les haies sont plus nombreuses. Ici la vallée de Tescounet.



A l'est, les collines de Monclar sont dominées par le dôme boisé de la forêt de Grésigne, dans le département du Tarn. Ici au fond à gauche depuis les hauteurs de Lials.

4- Les coteaux boisés de Monclar



La partie nord des coteaux de Monclar, qui redescend vers les terrasses alluviales de l'Aveyron (Négrepelisse), apparaît nettement plus boisée, au point de former une autre unité de paysage : les coteaux boisés de Monclar.



Les ruisseaux de Tordre, de la Tauge, des Longues Aigues, forment des "clairières" allongées qui s'ouvrent à l'aval vers la plaine alluviale de l'Aveyron.
Ici Vaissac et le ruisseau des Longues Aigues.

5- Les coteaux urbanisés de Monclar

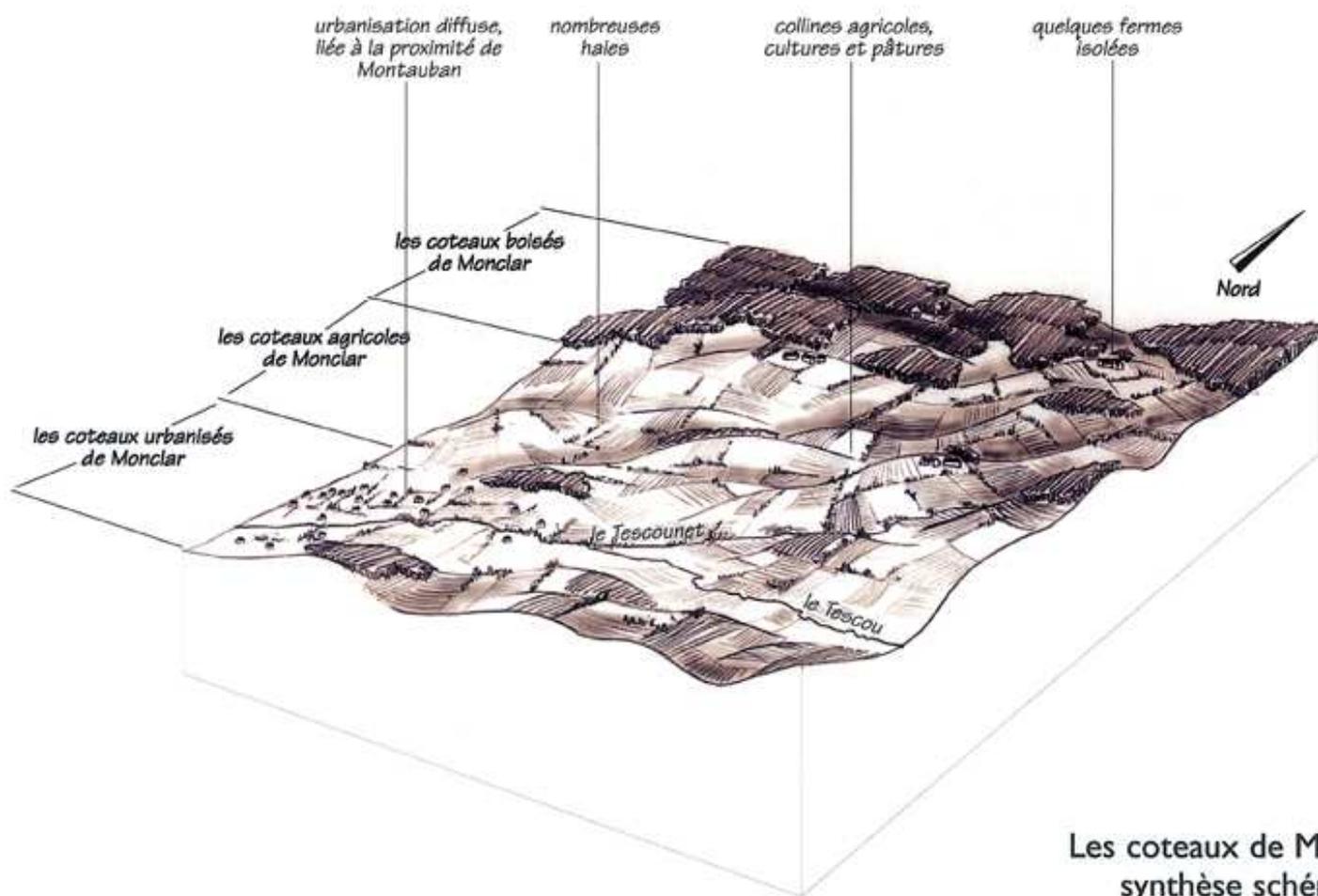


A leur extrémité ouest, les coteaux subissent l'influence de Montauban et s'urbanisent de façon disséminée, au point, là encore, de former un autre paysage : les coteaux de Monclar urbanisés.

Ici vers Saint-Nauphary.



Cette urbanisation s'opère à la faveur notamment des routes existantes.
Ici à Bellegarde, le long de la RD 8.



Les coteaux de Monclar :
synthèse schématique

Quelques enjeux locaux de paysage :

- le petit patrimoine végétal :
arbres isolés, haies, boqueteaux : recensement, diagnostic, gestion, replantation, ...
- les fonds des vallons et les crêtes, dans la partie sous influence urbaine :
préservation
- les bords de route,
pour éviter l'éclatement de l'urbanisation dans l'espace : protection
- les centralités des bourgs : à conforter
- l'urbanisation consommatrice d'espace : à maîtriser

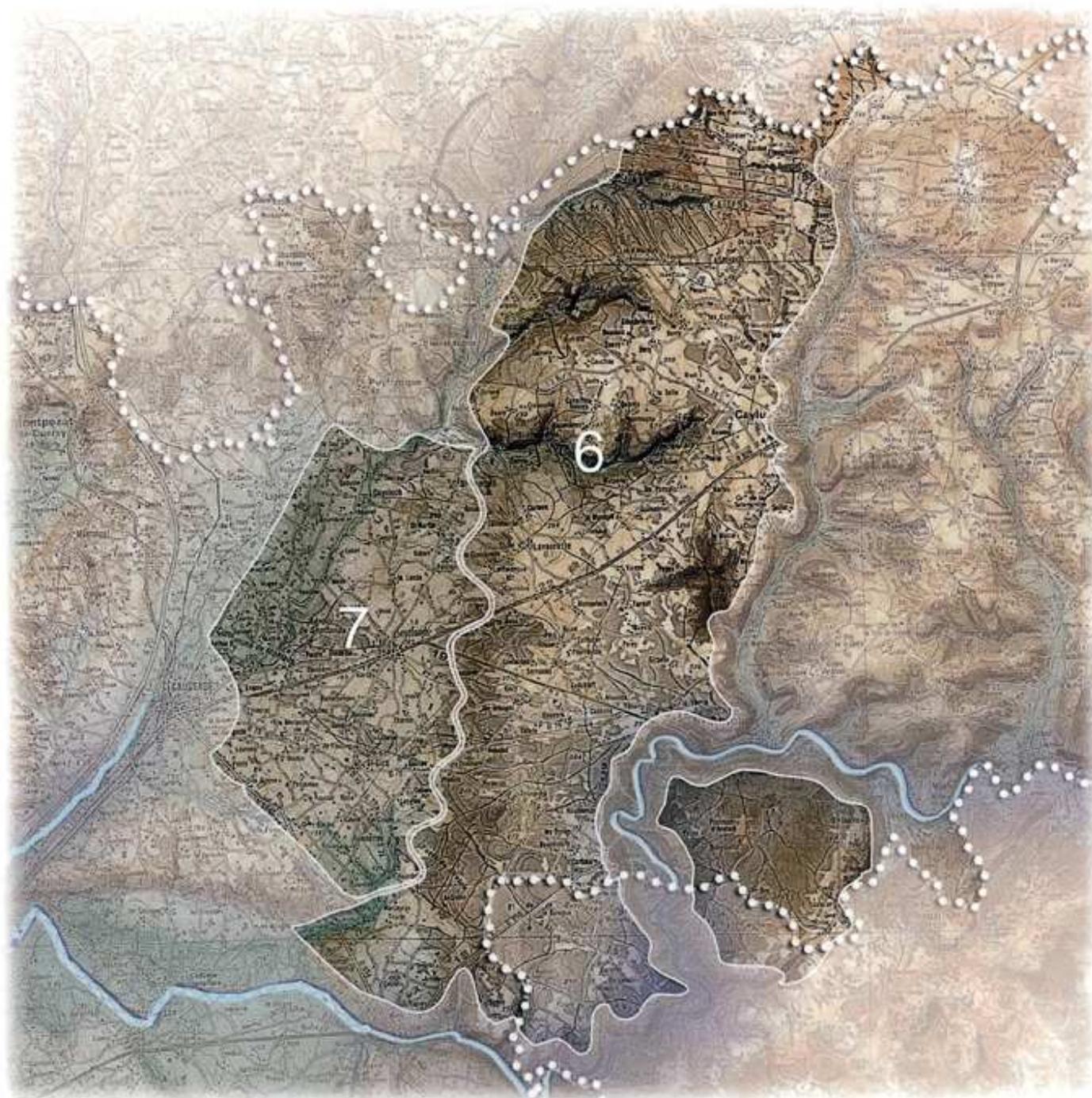
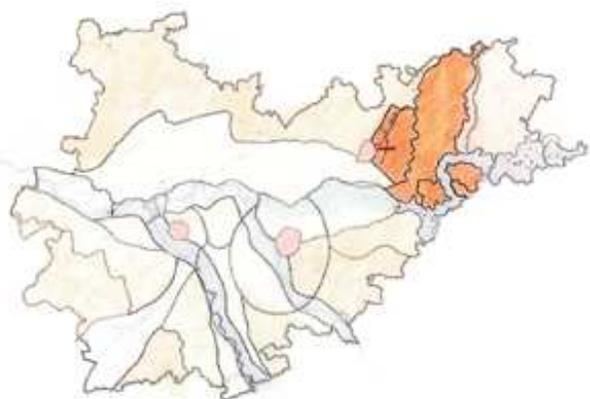
Le Causse de Caylus

6- Le Causse de Caylus

7- Les pentes du Causse

Le Grand Causse de Limogne qui s'étend au Nord dans le département du Lot se prolonge dans le Tarn-et-Garonne.

Il y forme une langue Nord-Sud relativement étroite (moins de 10 km) et longue (plus de 30 km): c'est le Causse de Caylus.



6- Le Causse de Caylus

A l'Est, le causse s'achève brutalement sur la profonde vallée de la Bonnette, au flanc de laquelle s'accroche Caylus, tandis qu'à l'Ouest, il s'épanche en pente douce vers la vallée de la Lère jusqu'à Caussade, formant un autre paysage : les pentes du Causse.

Au Sud il est profondément entaillé par l'Aveyron qui y a creusé des gorges encaissées (200m de profondeur) et s'achève hors des limites départementales sur le massif de Grésigne.

Au Nord, à la limite avec le département du Lot, il se plisse profondément à la faveur des affluents de la Lère : ruisseaux de Mouillagol, de Canleyrac, de Couffigné.

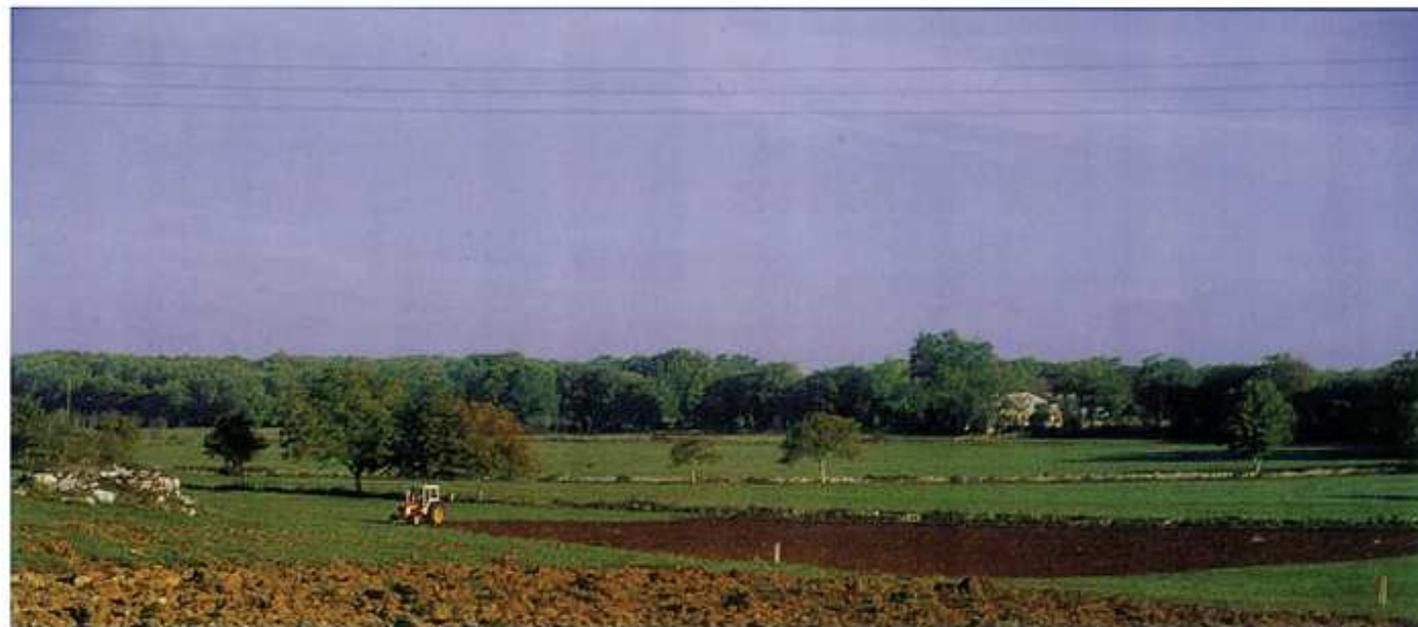
C'est dans cette partie plus mouvementée et plus boisée du causse que s'étend le camp militaire de Caylus.

S'il n'est pas spécifique au Tarn-et-Garonne, le Causse n'en constitue pas moins l'un des paysages les plus originaux et les plus typés du département.

Ici, dans le Causse, nous sommes à mille lieux des rondes et riantes collines comme des vastes plaines alluviales qui composent l'essentiel du département.

Le Causse est une exception, un lieu à part, un territoire d'évasion.

C'est un paysage qui donne des impressions d'immensité mais qui reste objectivement petit, précieux et fragile.



Des horizons aplanis et ouverts, ...



... des genévriers et des chênes pubescents courtauds,



...le calcaire affleurant, les murets de pierre sèche,...

... un paysage "blanchi", réhaussé par endroits par les labours des terres rouges, composent les éléments simples mais très caractéristiques du Causse.



La forêt y occupe une place aujourd'hui prépondérante, mêlée à l'agriculture. Quelques traces d'enfrichement, marquées par le genévrier, peuvent s'observer localement.



Assez peuplé il y a encore 100 ans, l'habitat est aujourd'hui plus rare mais de belle qualité, marqué par le calcaire. Ici une ferme entre Lacapelle-Livron et Saint-Pierre-Livron.

7- Les pentes du Causse

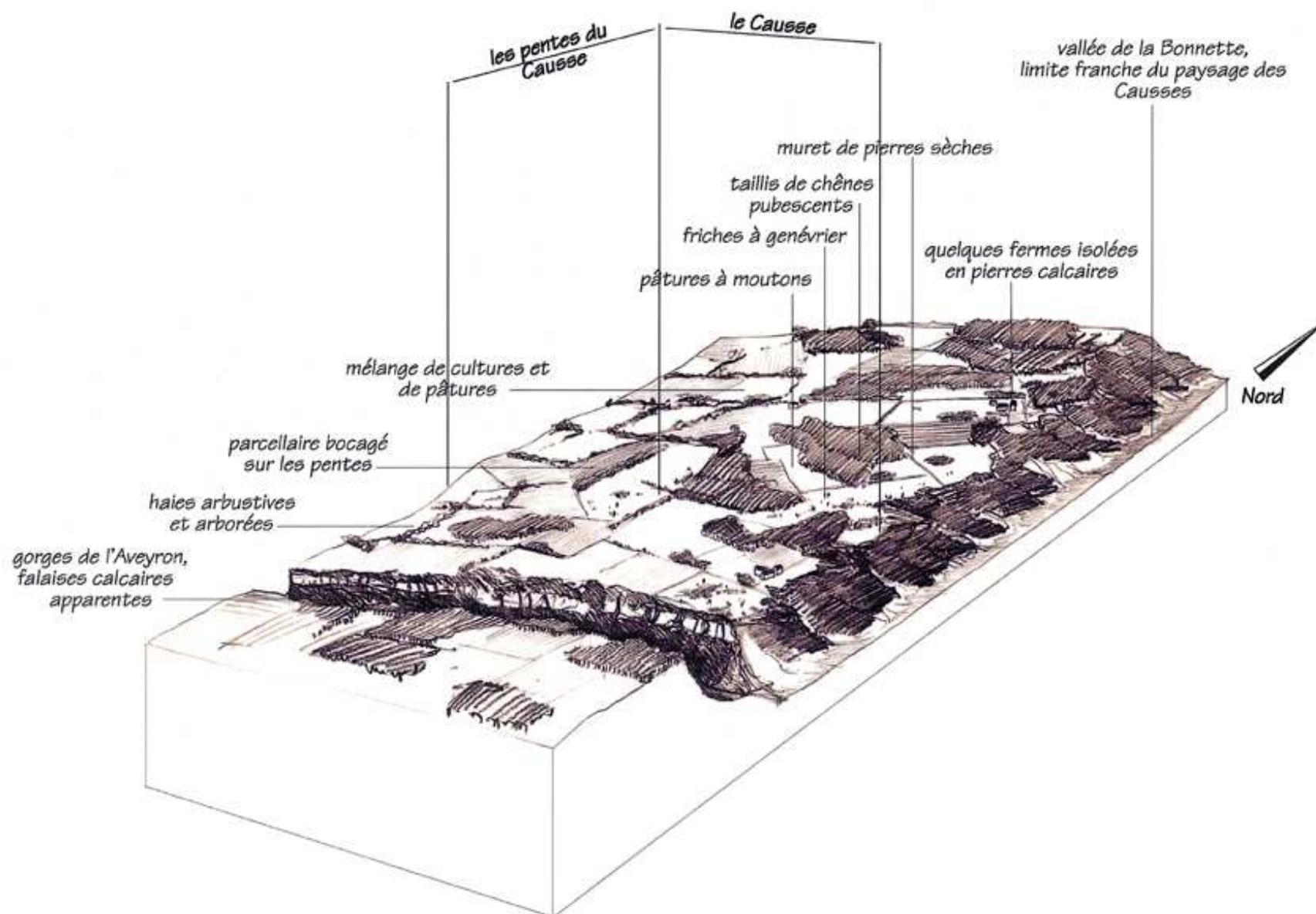
Vers l'Ouest, le Causse s'incline et s'épanche en pente douce vers la Lère, ouvrant des vues sur les collines du Bas-Quercy qui s'annoncent par ses villages et ses terres blanches.

Ici vue sur Puylaroque depuis la RD 20.



Les pentes du causse apparaissent davantage bocagées que le plateau proprement dit.

Ici entre Cayriech et Septfonds, depuis la RD 9.



Les paysages du Causse de Caylus :
synthèse schématique

Quelques enjeux locaux de paysage :

Sur le Causse :

- les murs de pierre sèche : recensement, diagnostic, gestion, reconstructions, ...

- les espaces ouverts agricoles : soutien à l'agriculture, reconquêtes d'espaces abandonnés stratégiques pour le paysage, modalités de mise en valeur, ...

- les espaces boisés : maîtrise du choix des essences de reboisement

- les routes stratégiques de découverte : RD 20, RD 926, RD 5, RD 958 : préservation des abords, gestion des espaces ouverts adjacents (vues), requalification (points noirs), maîtrise de la fréquentation, (points d'arrêts, chemins, pistes, ...).

Exemple de la RD 958 : ligne électrique à la sortie de Saint-Antonin-Noble-Val, clôtures de type militaire sur le Causse, vues potentielles dominantes sur les gorges de l'Aveyron à mettre en valeur, ...

- la Zone d'activités de Caylus sur la RD 926 (ZA Le Chirou) : requalification

Sur les pentes du Causse :

- les structures bocagères : recensement, diagnostic, modalités de gestion, replantations, ...

- la traversée de Septfonds par la RD 926 : requalification

- la ZA de Septfonds sur la RD 926 : maîtrise des implantations

- l'urbanisation diffuse autour de Caussade : maîtrise

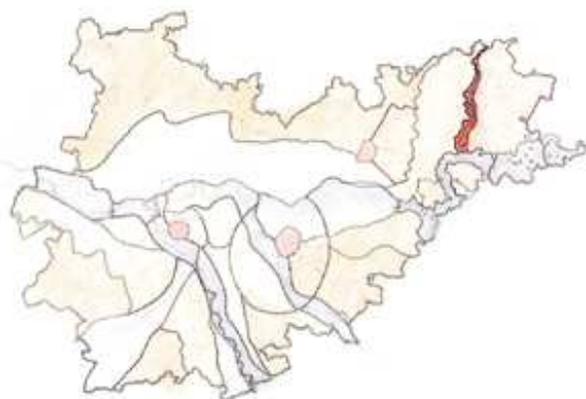
La vallée de la Bonnette

8- La vallée de la Bonnette

La vallée de la Bonnette compose une rupture fondamentale dans les paysages du Tarn-et-Garonne

Profonde (150 à 200m de profondeur par rapport à ses rebords hauts), elle marque spectaculairement la fin du Quercy et des pays calcaires (à l'ouest le causse "tombe" dessus d'un coup) et le début du Rouergue et des pays acides du Massif Central à l'est.

Par sa profondeur et sa position charnière, elle compose un paysage en soi, riche de patrimoine, allongée sur une petite vingtaine de kilomètres entre Saint-Projet au nord et Saint-Antonin-Noble-Val au sud - à l'embouchure avec l'Aveyron- via Caylus.





La vallée est dissymétrique : à l'est elle est généreusement festonnée en ourlets par des petits affluents.

Ici vue sur les rebords irréguliers est, ouverts en pâtures et bocagés.



A l'ouest, la rupture nette du causse sur la vallée permet d'ouvrir des vues larges et dominantes sur la vallée.

C'est ainsi par exemple que Lacapelle-Livron s'étend en terrasse sur la vallée, avec son église au bord du vide.



La RD 19, en rebord du causse, ouvre des vues spectaculaires sur la vallée et son patrimoine.

Ici la silhouette de Saint-Pierre-Livron et la chapelle de Notre Dame des Grâces depuis la RD 19.



Au coeur du linéaire de la vallée, Caylus s'accroche sur les pentes. Le franchissement soudain et marqué de la vallée par la route RD 926, la présence bien visible de Caylus accrochée à distance sur les pentes, les ouvertures sur la vallée, font de Caylus un site stratégique pour les paysages du département .

Ici vue sur Caylus depuis la RD 926.



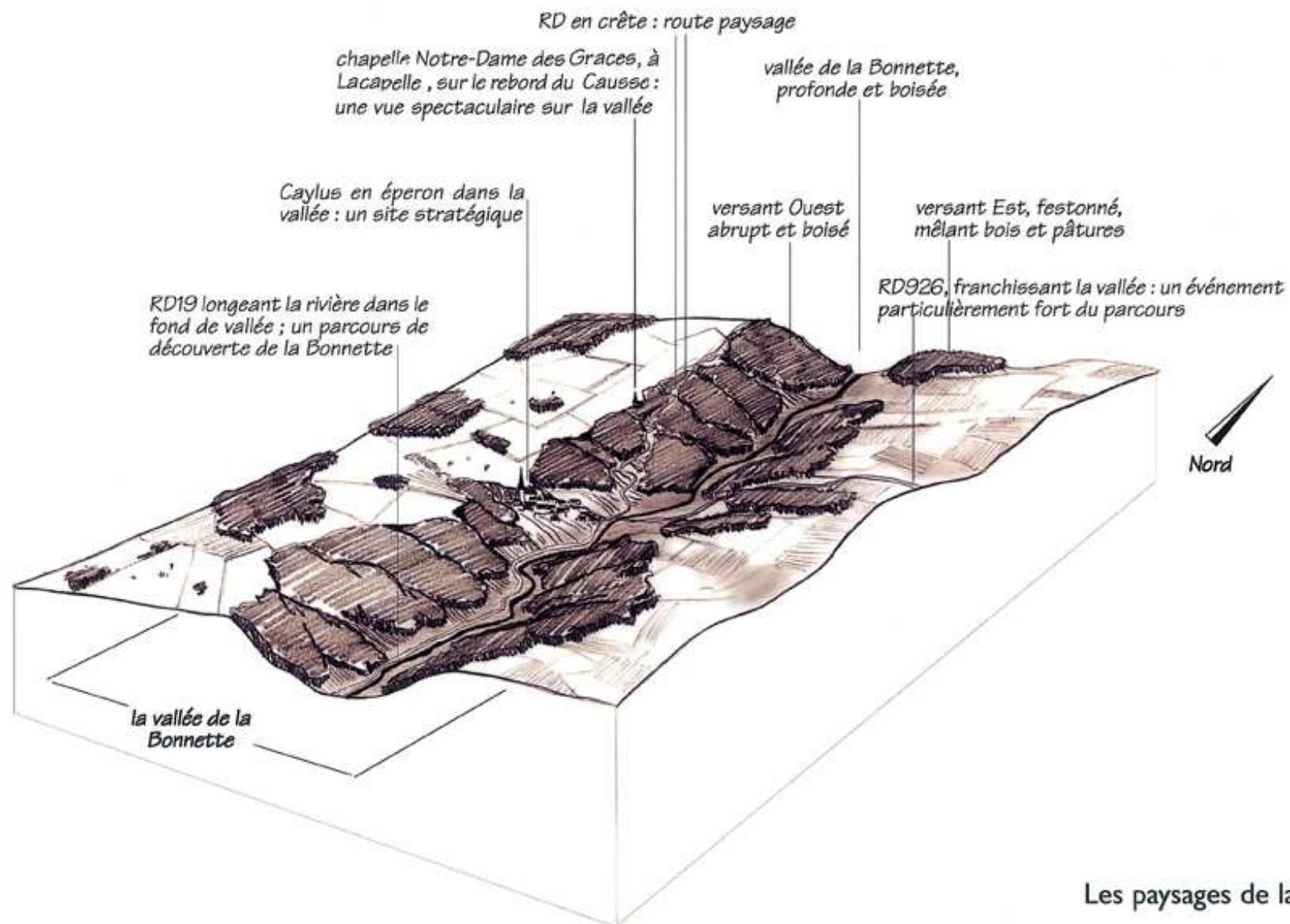
La position de Caylus, sur la RD 926, et la richesse de son histoire et de son patrimoine bâti, en font la capitale naturelle de la vallée.

Ici la halle de Caylus et la place du marché.



Le fond de la vallée de la Bonnette est souvent refermé, contrastant avec les ouvertures qui apparaissent lorsqu'on domine l'ensemble.

Ici la RD 19 entre Caylus et Saint-Antonin-Noble-Val.



Les paysages de la vallée de la Bonnette:
synthèse schématique

Quelques enjeux locaux de paysage :

- **les espaces ouverts agricoles :**
diagnostic au regard du paysage, hiérarchisation de leur importance, soutien et reconquête
- **le patrimoine architectural :**
préservation, restauration
- **la route RD 19 entre Saint-Projet et Caylus :**
préservation et mise en valeur: reconquête de vues, gestion du végétal d'accompagnement, points de vues, maîtrise de l'urbanisation aux abords, préservation des murets de pierre sèche d'accompagnement, préservation du gabarit de route locale et touristique, ...

- **l'entrée de Caylus par la RD 19 en venant du nord :**
revalorisation

- **les murs de pierre sèche :**
protection et remise en valeur

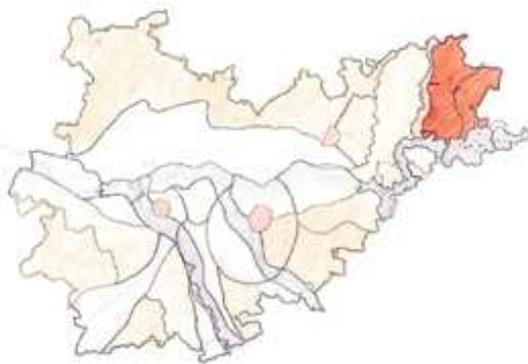
- **la route RD 19 entre Caylus et Saint-Antonin-Noble-Val:**
reconquêtes de vues, préservation du patrimoine hydraulique, ...

Le Rouergue , les prémisses

9- Le Rouergue, les prémisses du Massif Central

A l'Est de la Bonnette, l'ancienne province du Rouergue, dont une partie s'étend en Tarn-et-Garonne, annonce le Massif Central.

C'est un pays à double visage :
crêtes aériennes et vallées intimes.





Lorsqu'on circule en crête, quelques accents du causse semblent encore exister :
replats, terre rouge, quelques murets de pierre calcaire se rencontrent encore.
Ici sur la RD 75 entre Saint-Antonin-Noble-Val et Espinas.



Ici vers Parisot, depuis la RD 33.

Mais ces plateaux élevés sont devenus très étroits entre des vallées profondes. Les croupes ainsi formées ouvrent des vues très larges. C'est un pays "d'altitude", où l'on respire, avec un ciel bien présent.

Ici une ouverture sur la vallée de la Seye.



Ici une ouverture lointaine vers le nord et le causse de Limogne depuis les environs de Puylagarde.





L'élevage est bien présent, les pâtures étant limitées par un bocage de haies de chênes, notamment vers Puylagarde.



Les vallées composent d'autres mondes, radicalement opposés à ceux des croupes aériennes. Profondément incisées, elles se resserrent, comme ici la Seye autour de l'abbaye de Beaulieu.



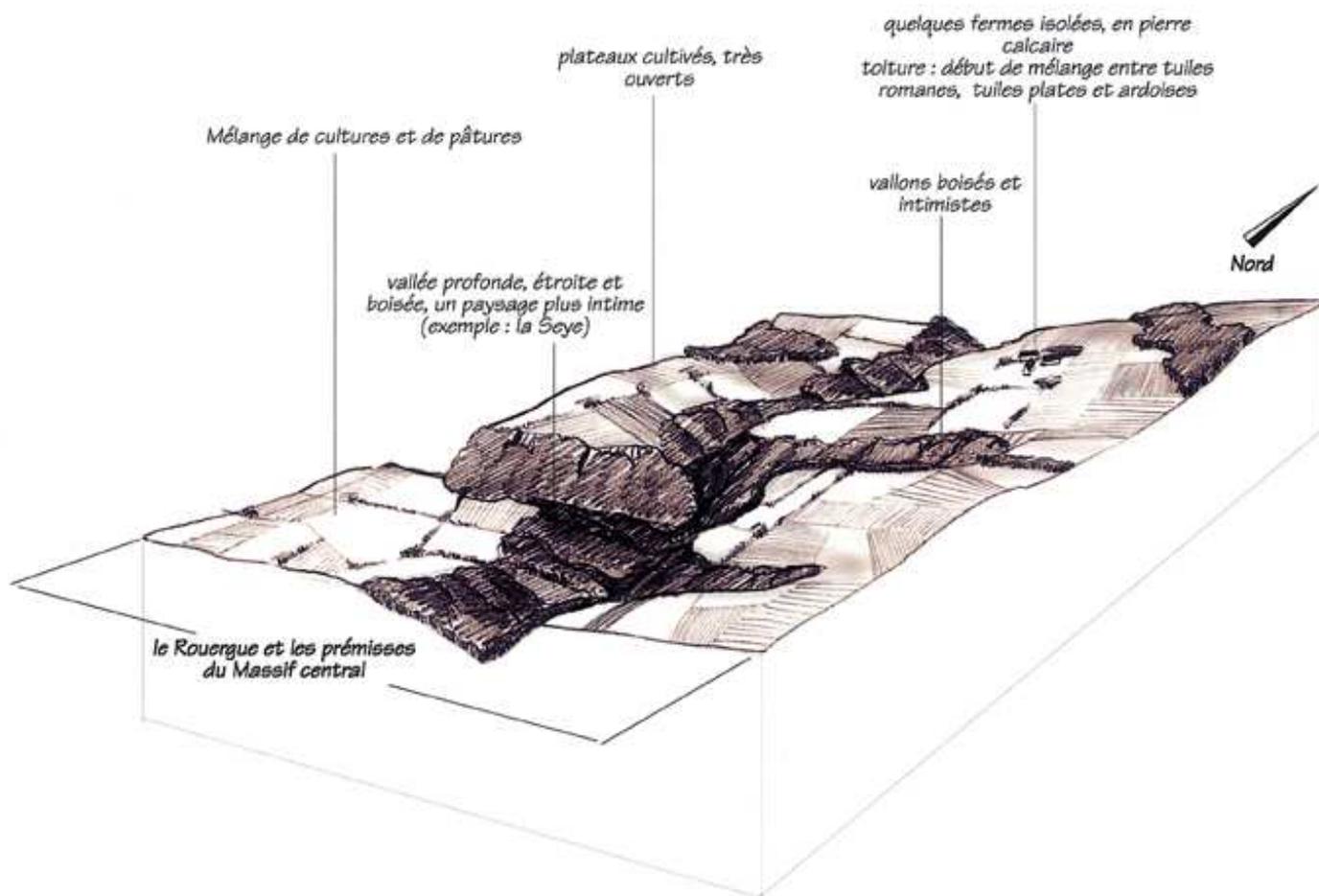
L'habitat reste de grande qualité, grâce à la présence dominante de calcaire.

Mais les prémices du Massif Central se sentent aussi sur l'habitat, avec les toitures qui se mettent à hésiter entre tuile et ardoise.

Ici dans la vallée de la Seye.



Le Massif Central devient véritablement présent en limite du département, à Laguépie, où le Viaur se jette dans l'Aveyron.



Les paysages du Rouergue
synthèse schématique

Quelques enjeux locaux de paysage :

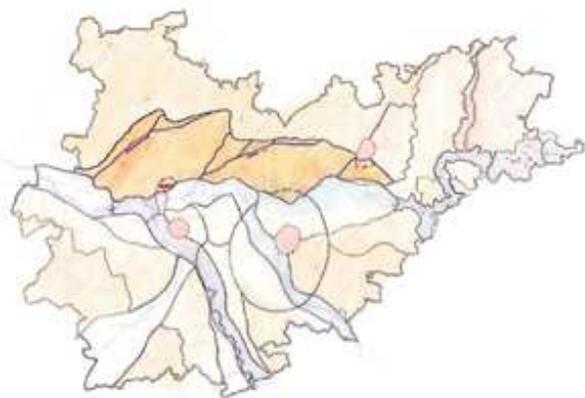
- le patrimoine bâti :
protection et gestion
- les routes :
création d'itinéraires de découverte
- le tourisme :
promotion de cette "marche" du Massif Central.
- les espaces ouverts agricoles des vallées de la Seye et de la Baye :
recensement, diagnostic au regard du paysage, soutien, reconquêtes des friches à enjeux, ...
- Verfeil :
préservation des entrées nord par la RD 33 et est par la RD 20, mise en valeur de point de vue sur la vallée de la Seye

Les coteaux du Bas-Quercy

10- Les coteaux du Bas-Quercy

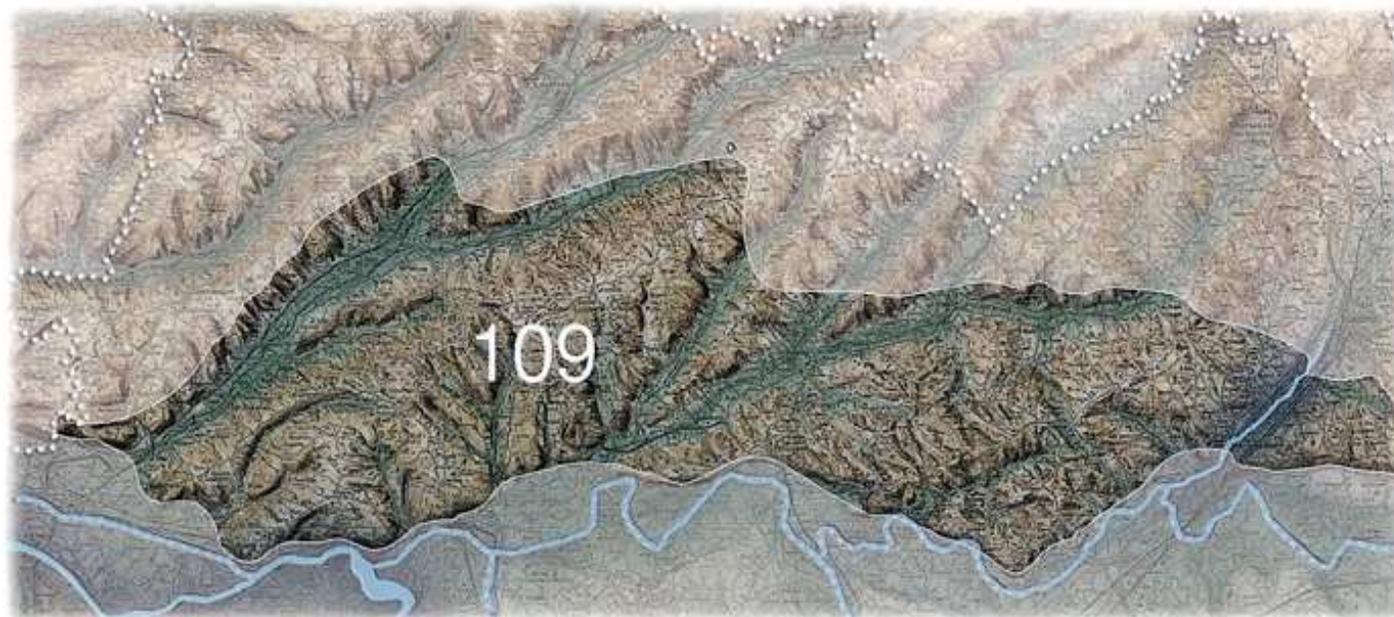
Les coteaux du Bas-Quercy composent l'une des plus vastes unités de paysage du département.

Ils forment en fait le bas des douces pentes du Quercy, qui s'inclinent au nord depuis les hauteurs du Causse de Limogne et qui s'achèvent sur la longue dépression rectiligne qui traverse tout le Tarn-et-Garonne d'Est en Ouest, formée par les rivières Aveyron, Tarn et Garonne.



Les coteaux s'allongent ainsi en une bande de plus de 50 kilomètres de long d'est en ouest pour une dizaine de kilomètres d'épaisseur.

Découpé par de multiples affluents, le Bas Quercy se présente comme une succession ininterrompue de collines et de vallons.





Les terres plutôt lourdes et argileuses favorisent la présence des bois, des pâtures et du maïs, qui différencient le Bas Quercy du Quercy Blanc plus au nord.
Ici vers Mirabel



Vers le rebord Sud, en s'approchant des grands coteaux de l'Aveyron, du Tarn et de la Garonne, les cultures se diversifient avec les fruitiers (vers Lamothe-Capdeville et Lafrançaise) et la vigne (vers Moissac).

Ici la vigne au nord de Moissac.



A l'Ouest de la vallée de Lemboulas, cette diversité rend les paysages plus élégants et riants.



A l'Est, vers Lamothe-Capdeville, les pentes très marquées favorisent davantage la présence des bois et de friches.



La proximité des grandes vallées et les terres plus argileuses favorisent la présence dominante de la brique dans l'habitat, mêlée plus ou moins à la pierre calcaire.



La brique crue signe l'originalité et la qualité du bâti rural et agricole.
Ici au sud de Caussade.



Cependant elle est fragile et génère des reconstructions plus banales, qui nuisent à la qualité architecturale du pays.

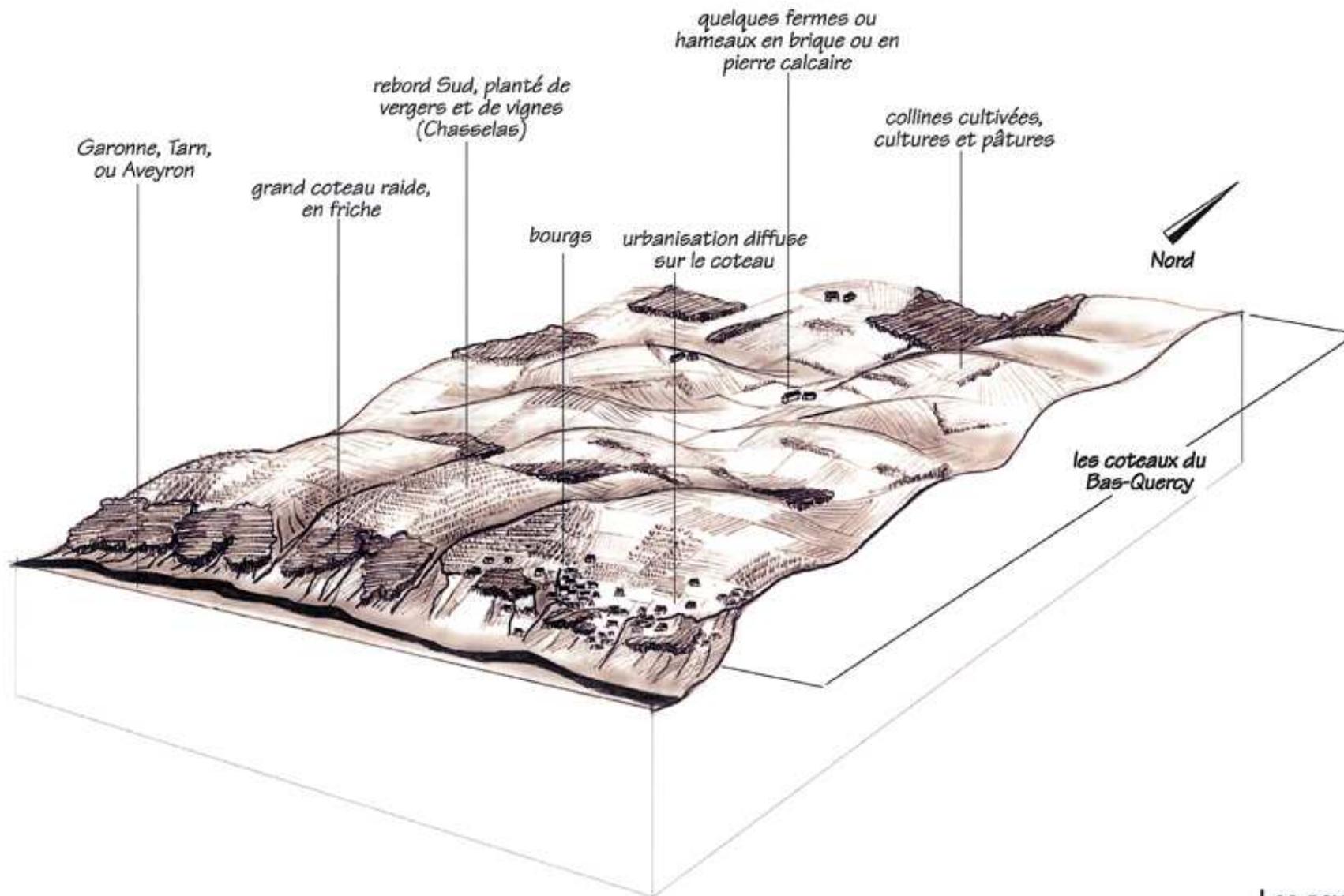


Le vallon de la RD 7 vers Moissac



Urbanisation diffuse près de Lamothe-Capdeville

Les coteaux du Bas Quercy subissent l'influence de l'urbanisation en deux points : autour de Lamothe-Capdeville, du fait de la proximité de Montauban ; autour de Moissac, par "remontée" des habitations résidentielles depuis la vallée du Tarn vers l'intérieur des collines.



Les paysages du Bas-Quercy :
synthèse schématique

Quelques enjeux locaux de paysage :

- le bâti rural :

promouvoir sa qualité dans les transformations reconstructions

- Molières :

requalifier la relation à son site (ouvertures vers le sud, silhouette sans signal, traversée de la RD 20, ...)

- le patrimoine bâti (pigeonniers,...) :

préservation et restauration

- la vallée de la Lère :

maîtrise des dynamiques d'évolution (couloir d'infrastructures, urbanisation, ...)

- les espaces agricoles :

reconquêtes des friches stratégiques au nord de Lamothe-Capdeville

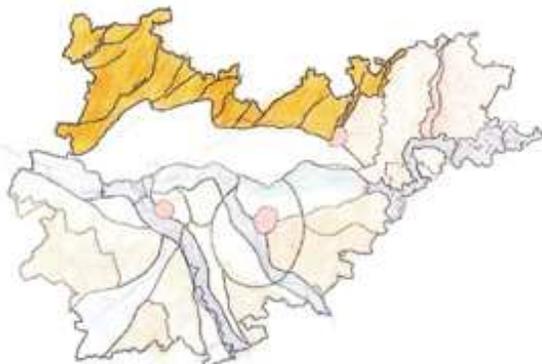
- les vallées :

Lembous, Lemboulas, Lupte,
Barguelonne : préservation

Le Quercy Blanc et le Pays de Serres

11- Le Quercy Blanc et le Pays de Serres

En limite nord du département, le calcaire blanc devient plus apparent dans les sols et les villages : c'est le Quercy Blanc ; il prend le nom de "pays de Serres" plus à l'ouest du fait des rivières qui découpent les assises calcaires en bandes étroites et parallèles avant d'alimenter la Garonne.



La couleur blanche signe l'identité du Quercy et lui a donné son nom.

Elle apparaît dans les sols cultivés et le bâti, contribuant à en faire un paysage lumineux et gai, aux lumières parfois même dures et découpées au scalpel.

Ici sur les serres, entre Montaigu-de-Quercy et Touffailles.



Les fermes disséminées occupent volontiers les buttes, belles, souvent carrées avec toiture à quatre pentes, et bien sûr en calcaire. Ici vers Montfermier.



Les terres calcaires permettent une agriculture diversifiée qui dessine une campagne riante. Ici vue depuis Puylaroque vers le nord (Labastide-de-Penne).



Puylaroque

Les villages, quoique peu nombreux, signent largement l'identité du Quercy Blanc et font une grande part de sa valeur, par la qualité de leur site et de leur architecture.

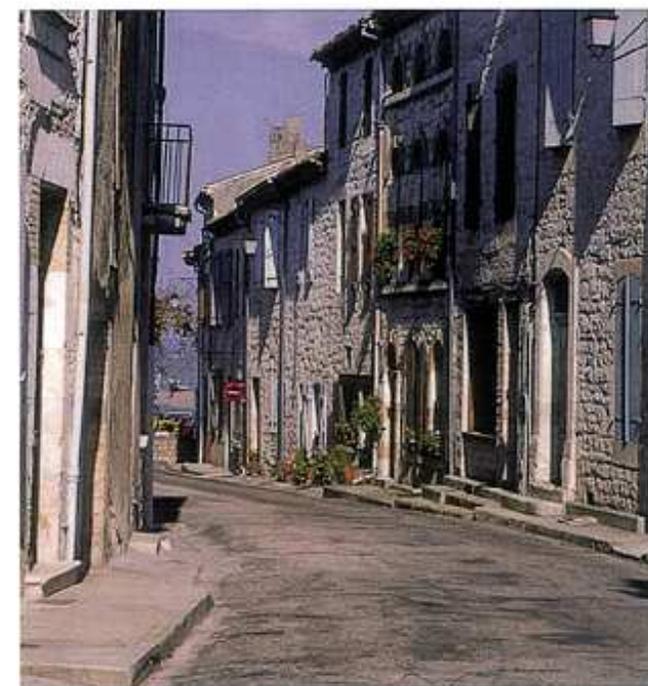
Ils se perchent volontiers sur les collines, offerts à distance à la vue, éclatants de lumière du fait du calcaire dominant.



Montpezat de Quercy



Lauzerte



Lauzerte



La brique peut encore être présente soit du fait de la proximité de la Garonne, soit comme ici à Montpezat-de-Quercy, par l'usage constructif en colombages des XVIe et XVIIe siècles.



Plus à l'ouest, le pays de serres offre des visages bien différents selon que l'on circule sur les serres ou dans les fonds des vallées.

Les vallées offrent souvent des proportions élégantes, généreuses et parfaitement lisibles, à échelle humaine. Leurs fonds sont à la fois cultivés et pâturés, composant une campagne agréable et fraîche.

Ici la vallée de Lendou depuis Lauzerte.



Les vallées sont festonnées sur leurs rebords par des affluents qui finissent par former des buttes en forme de lobes. Ici la vallée de la Séoune, près de Touffailles, avec une série de trois buttes à droite.



Au Nord-Ouest, en se rapprochant de Montaignu-de-Quercy, l'élargissement des serres finit par offrir des ambiances proches de celles d'un Causse.



Ici la vallée de Barguelonne près de Cazes Mondenard.



Chaque affluent compose ainsi un micro-paysage, où les cultures grimpent les pentes avant de céder la place aux affleurements de calcaire blancs et aux forêts de chênes courtauds.

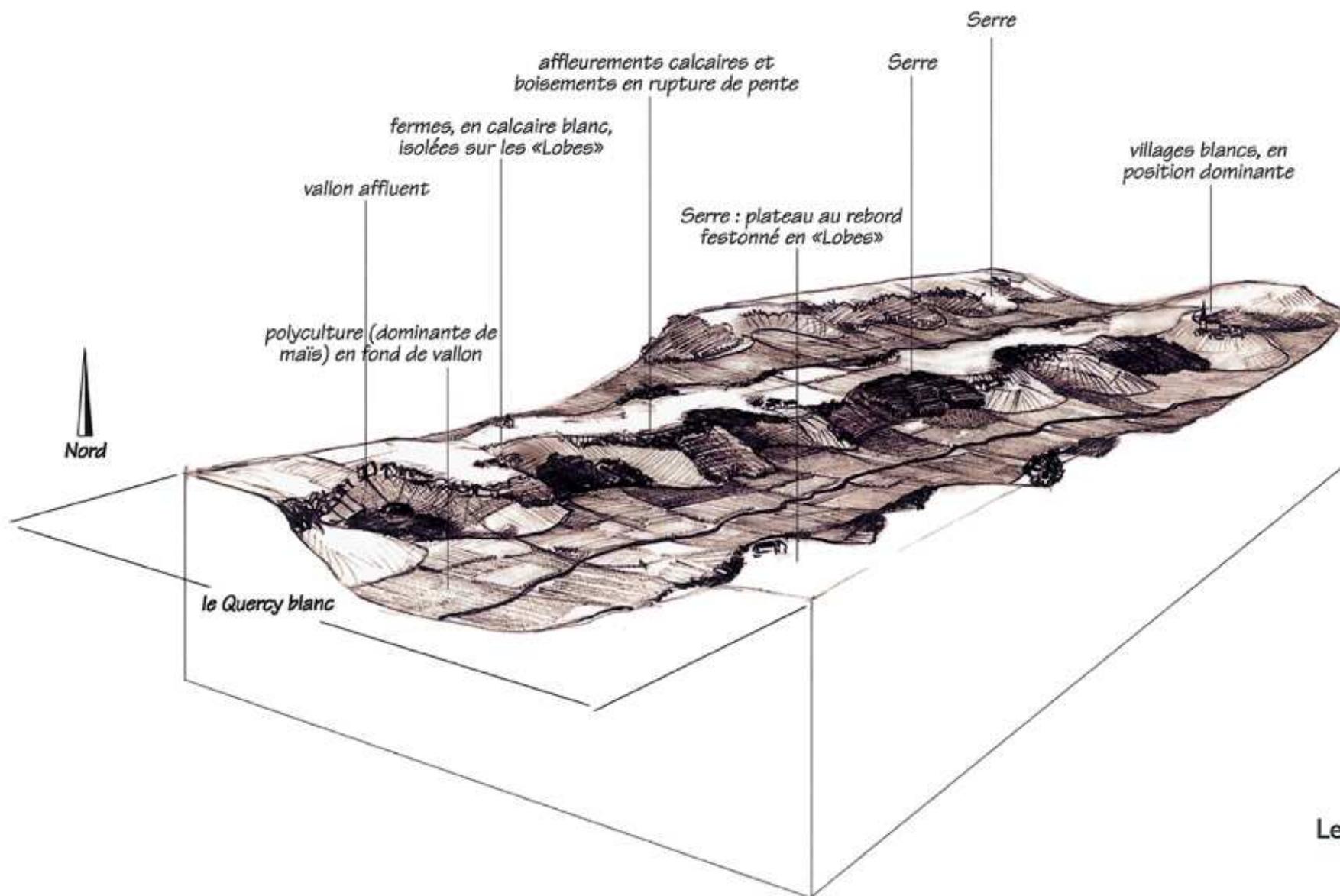
Sur les versants exposés au nord, comme ici à droite sur la photo, les arbres parviennent à atteindre une hauteur un peu supérieure à ceux des versants au soleil (à gauche).

Ici un affluent de la petite Barguelonne.



Les buttes en lobes offrent souvent des sites propices à l'implantation des fermes, isolées et bien visibles dans le paysage.

Ici dans la vallée de Lembous.



Les paysages des Serres :
synthèse schématique

Quelques enjeux locaux de paysage:

- les structures végétales du paysage agricole (arbres isolés, haies, boqueteaux, alignements de platanes) : recensement, diagnostic, stratégie de plantation, gestion

- les villages perchés : préservation des jardins sur pentes (exemple Montpezat-de-Quercy), maîtrise du positionnement du bâti et de la qualité architecturale (contre-exemple du point noir de Lauzerte -collège-), maîtrise qualitative des approches et des entrées, maîtrise des silhouettes

- la ZA de Montpezat-de-Quercy sur la RD 20 vers Molières : réhabilitation

- l'entrée de Lauzerte depuis la RD 953 : requalification

- Montaignu de Quercy : requalification de l'entrée, maîtrise de l'urbanisation diffuse autour du village

Les paysages des trois grandes vallées et de leurs terrasses alluviales

- la vallée de la Garonne
- la vallée du Tarn
- la vallée de l'Aveyron

Les vallées sur lesquelles convergent les différents pays du Tarn-et-Garonne ne sont pas de simples replis de terrain dans un ensemble de collines.

Elles sont immenses : du coteau de la rive gauche de la Garonne (la Lomagne) aux coteaux

de la rive droite du Tarn (coteaux de Monclar), la distance s'allonge sur 25 à 30 kilomètres à vol d'oiseau!

C'est énorme et ce complexe de vallées très larges est rare en France.

Ces vallées portent :

- des grandes cultures (maïs notamment), des vergers, des boisements de ripisylve et des peupleraies ;
- des bourgs, où la brique est omniprésente, où l'architecture est souvent de qualité,
- des infrastructures qui profitent des facilités de passage dues à l'absence de contraintes de reliefs : RN 113, RN 20, A62, voies SNCF, canal latéral à la Garonne.

Chacune des trois vallées s'organise en terrasses successives, séparées les unes des autres par des "talus" de quelques mètres de hauteur.

Lorsqu'elles touchent des pays alentour (Bas Quercy pour les trois, Lomagne pour la Garonne, collines de Monclar pour le Tarn), elles sont dominées par de vigoureux coteaux qui ouvrent sur de véritables "vues d'avion".

Seule la vallée de l'Aveyron s'enrichit d'autres cas de figures, en se creusant en vallée profonde dans son parcours amont, puis en s'encaissant en gorges dans sa traversée du Causse de Caylus, avant de prendre, à partir de Montricoux, le profil plus placide et plantureux d'une vallée large généreusement cultivée, à l'image du Tarn et de la Garonne.

Les terrasses de la Garonne en rive gauche

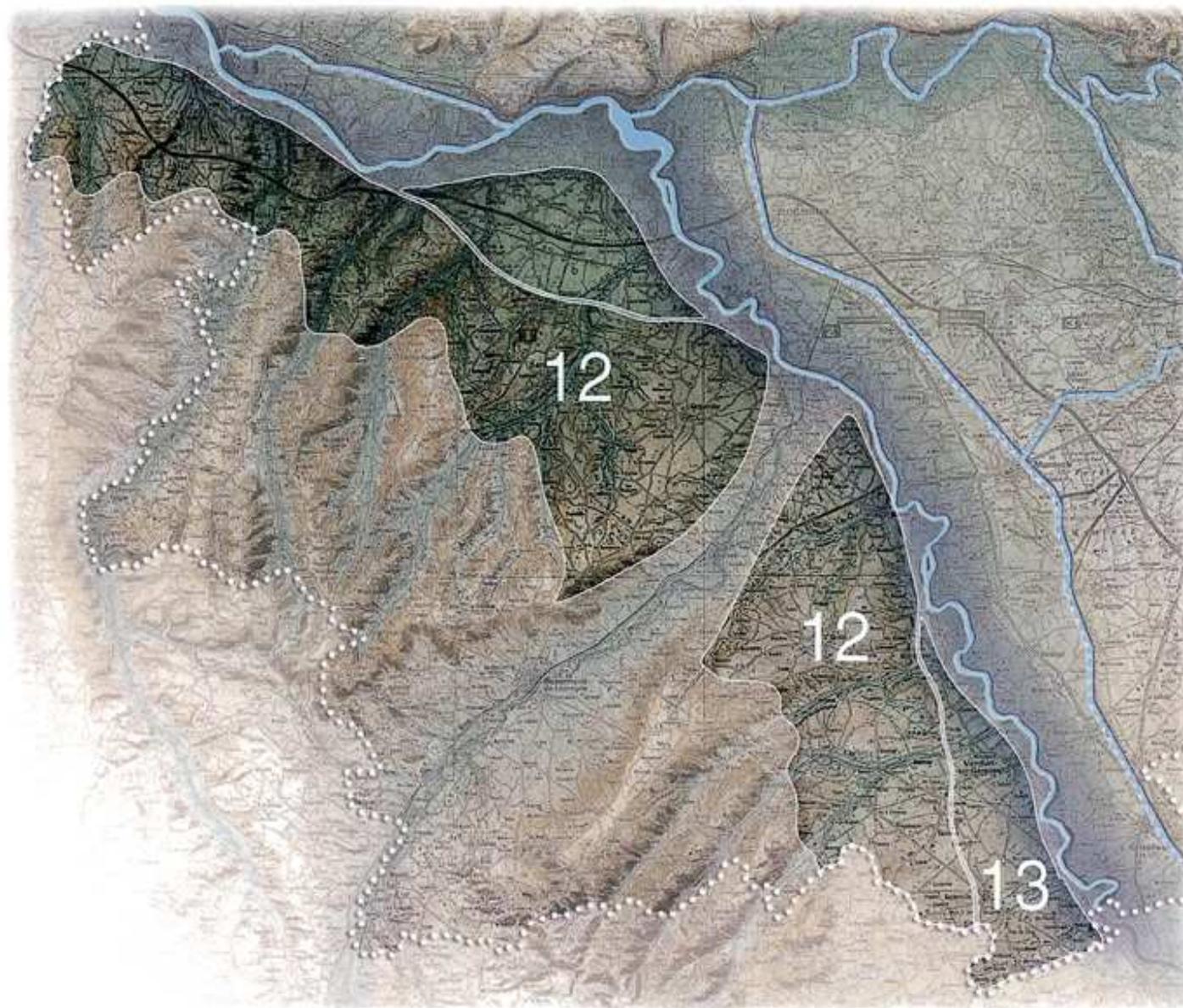
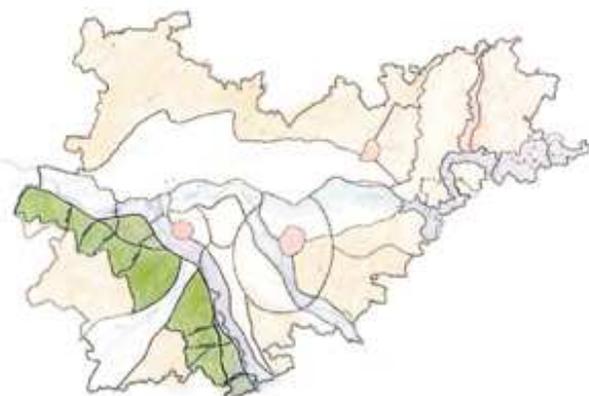
12- Les terrasses hautes

13- Les terrasses intermédiaires et le talus de la Garonne

Contrairement aux coteaux du Bas Quercy, ou à ceux de Monclar avec le Tarn, les coteaux de la Lomagne ne tombent pas directement "dans" la Garonne.

Des terrasses alluviales assurent la transition.

Les terrasses s'allongent le long de la Garonne sur l'ensemble des 60 km de linéaire du département, entre Aucanville-Verdun-sur-Garonne au sud et Donzac au nord, pour une épaisseur moyenne de 2 à 10 km environ.

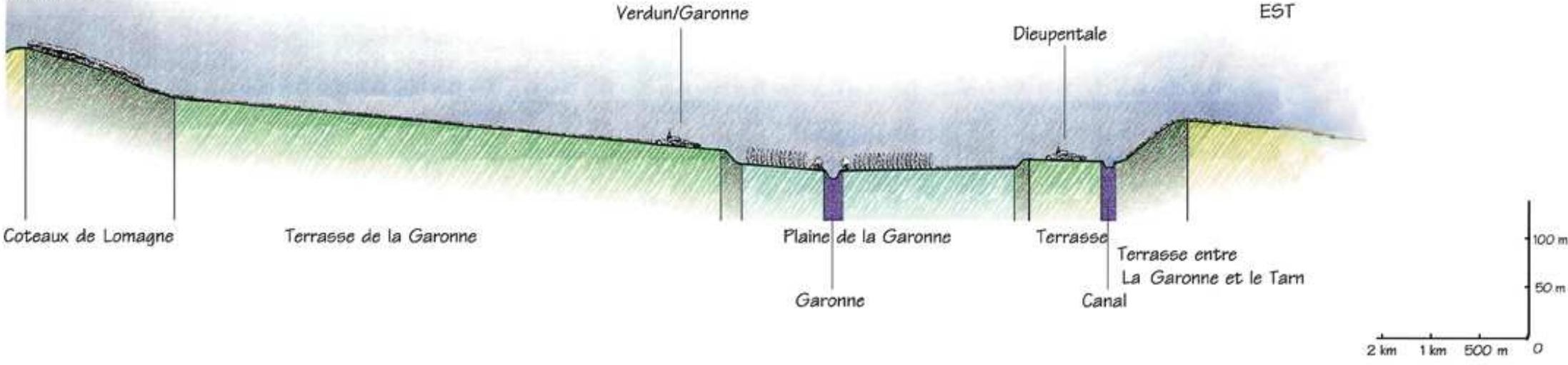


VALLÉE DE LA GARONNE

Verdun/Garonne / Dieupentale

OUEST

EST

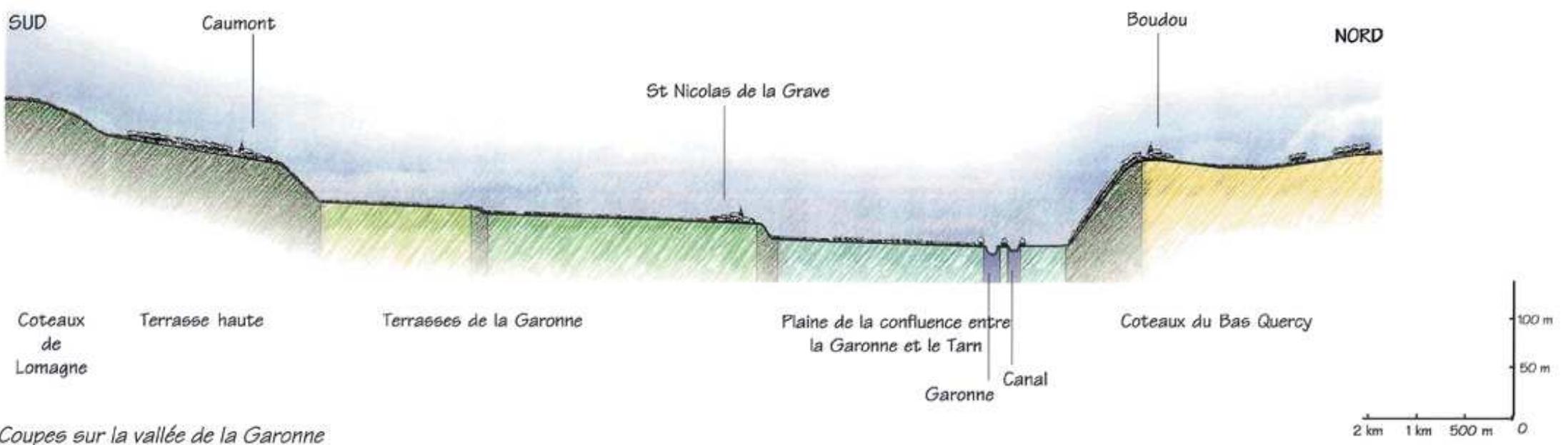


VALLÉE DE LA GARONNE

Caumont / Boudou

SUD

NORD



Coupes sur la vallée de la Garonne

12- Les terrasses hautes



Les terrasses hautes de la rive gauche dessinent d'immenses parcelles, entièrement dévolues à l'agriculture (maïs, céréales) et peu habitées.

Ici la terrasse de Garganvillar, dont on aperçoit le clocher.



Ici la terrasse en amont de Caumont (dont on aperçoit le clocher) depuis la RD 15.



Bien que légèrement en pentes, ces terrasses paraissent horizontales du fait des horizons sans limites qui s'offrent lorsqu'on les parcourt. Ici la terrasse vers Savenes et Aucamville depuis la RD 3.



Les terrasses sont séparées les unes des autres par des talus de quelques mètres de hauteur qui dessinent comme des vagues de terre figées.

C'est autour de ces talus que les ambiances se diversifient grâce aux échelles plus intimistes des paysages et à la diversification de l'occupation du sol.

Ici le talus de Caumont.

13- Les terrasses intermédiaires et le talus de la Garonne



Entre les terrasses alluviales basses qui bordent le fleuve et les terrasses hautes, des terrasses intermédiaires s'étendent comme ici entre Caumont et Saint-Nicolas-de-la Grave.

Quelques parcelles de fruitiers et des pâtures s'adjoignent aux parcelles de grandes cultures pour diversifier le paysage.

Vue depuis Caumont vers Saint-Nicolas-de-la-Grave.



Le talus le plus lisible sépare la plaine alluviale basse de la Garonne de la première terrasse.

Il porte les bourgs essentiels de la rive gauche : Verdun, Mas Grenier, Bourret, Cordes Tolosannes que l'on rencontre autour du talus que suit la RD 26, puis encore Belleperche, Castelferrus, Saint-Aignan, Castelmayran, Saint-Nicolas-de-la-Grave, Auvillar, Saint-Loup.

Ici Cordes-Tolosannes sur son talus.



Ces bourgs ainsi égrenés en chapelets, accrochés sur les talus, sont souvent de grande qualité architecturale, largement marqués par la brique aux couleurs chaudes. Ici Verdun-sur-Garonne, juché sur son talus, tout près du fleuve.



Ici un détail de Verdun-sur-Garonne.



Les routes suivent volontiers le rebord des terrasses alluviales pour desservir chacun des bourgs, passant alternativement en amont ou en aval de la déclivité. Elles jouent alors un rôle important dans la découverte du paysage.

Sur la rive gauche de la Garonne, c'est notamment le cas de la RD 12 (Donzac, Auwillar, ...) et surtout de la RD 26 (de Verdun-sur-Garonne à Saint-Nicolas-de-la-Grave).

Ici la RD 26 entre Grenade et Verdun-sur-Garonne. On aperçoit la terrasse alluviale basse à droite et le début des pentes du talus à gauche.

Quelques enjeux locaux de paysage :

- les talus des terrasses :

protection et mise en valeur : création de points de vues, de promenades, de routes touristiques, ...

- les vallons et cours d'eau interrompant les terrasses (ruisseaux de Marguestaud, de Nadesse, du Lambon, de la Tessone, du Gat, de l'Ayroux) : préservation et mise en valeur

- la silhouette de Verdun-sur-Garonne : mise en valeur (suppression clôtures du stade)

- les halles dans les bourgs : protection, mise en valeur

- les routes traversant les terrasses : plantations d'alignement

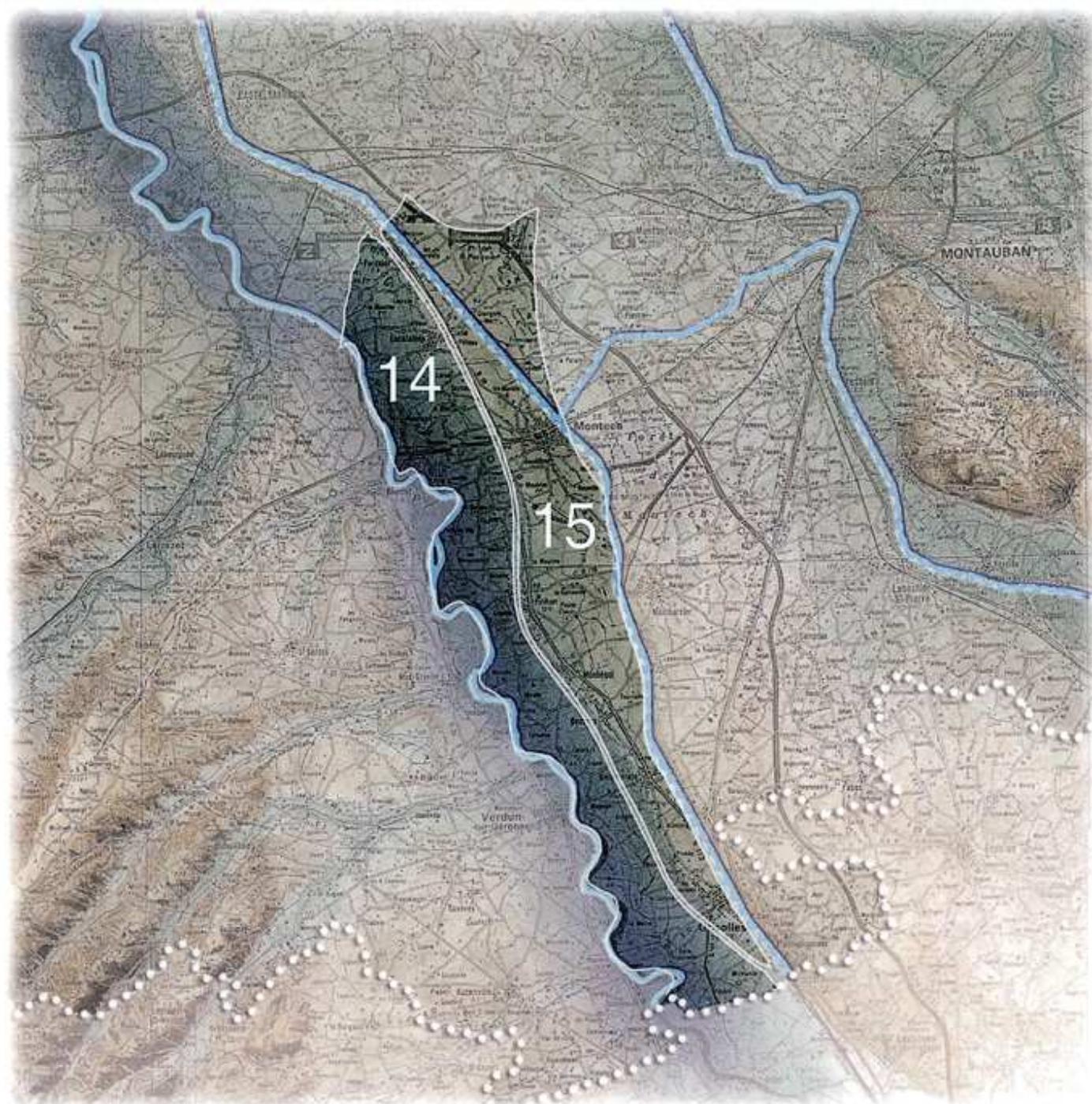
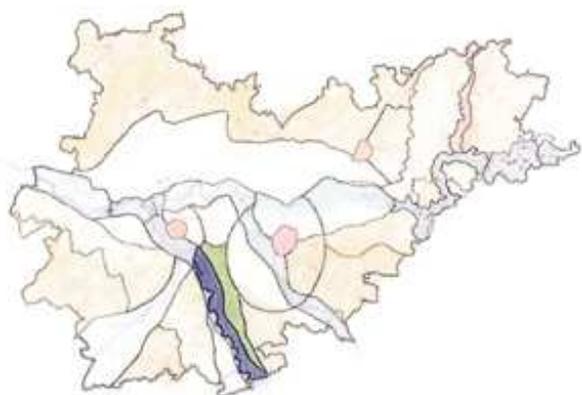
- l'espace agricole des terrasses : création de structures végétales : alignements, arbres signal, marquage des accidents de terrains : fonds de ruisseaux, buttes, ...

- les matériaux brique et galets : à promouvoir

Les terrasses de la Garonne en rive droite

14- La terrasse basse

15- La terrasse intermédiaire



14- La terrasse basse



Au-delà du corridor de ramiers, de peupleraies et de ripisylve qui accompagne la Garonne, la terrasse basse offre ses immensités plates aux grandes cultures. Elle s'étend sur près de quarante kilomètres entre Grisolles au sud et la confluence Tarn et Garonne au nord.



A l'approche de Castelsarrasin et de la confluence, les grandes cultures cèdent peu à peu la place aux vergers de fruitiers.



Vers l'est un léger talus vient border la terrasse basse et annonce la terrasse intermédiaire. Ici le fin horizon que compose le talus et le village de Monbéqui.

15- La terrasse intermédiaire



Le talus entre terrasse basse et terrasse intermédiaire cristallise le bâti en un chapelet de bourgs : Grisolles, Dieupentale, Bessens, Monbéqui, Finhan, Montech, Escatalens, Saint-Porquier, Castelsarrasin.

Il ouvre des vues dominantes sur la plaine basse de la Garonne et sur l'horizon plutôt boisé du talus de la rive gauche. Ici vue depuis Monbéqui et son église.



Autre vue sur la vallée de la Garonne depuis Finhan avec à l'horizon, surgissant des peupleraies, le clocher de Mas Grenier.

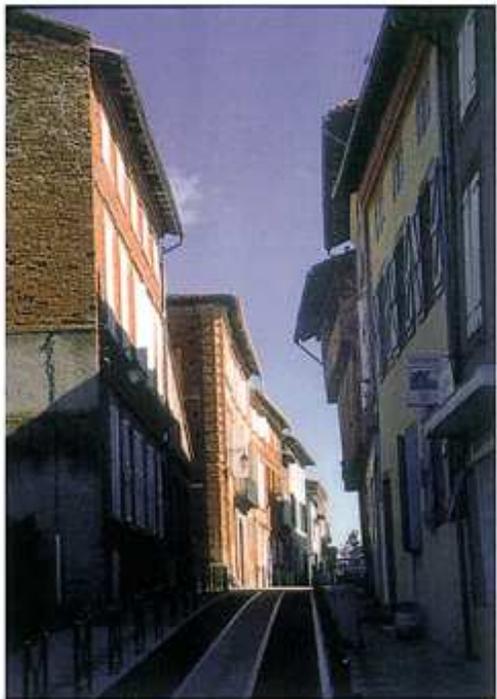


La RN 113 suit le talus et dessert le chapelet des bourgs.

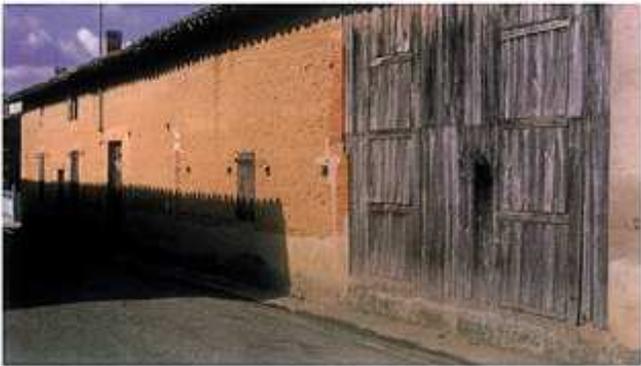
Le bâti tend à s'y allonger.



Des espaces de respiration existent encore sur le linéaire de la route, dégagant des vues vers l'ouest et la vallée de la Garonne. Ici une belle ouverture marquée par une ferme et son pigeonnier à Saint-André, entre Saint-Porquier et Castelsarrasin.



Rue Sadi-Carnot à Montech.



Le bâti est souvent de qualité, marqué par la brique, notamment l'adobe (brique crue).

Ici un bâtiment en brique crue à Finhan.



Castelsarrasin est le bourg principal de cette terrasse Garonnaise. Marqué par son urbanisme de bastide, c'est une vraie petite ville aux rues étroites et aux habitations de brique dominante R+2.



Au matériau privilégié qu'est la brique s'ajoutent les galets de la vallée.

Ici un mur à Saint-Porquier.



La terrasse intermédiaire reçoit le canal latéral, déroulé le plus souvent en limite est, au pied du coteau qui la sépare des terrasses hautes entre Tarn et Garonne.

Ici une belle portion du canal, bordé de ses immenses platanes, vers la pente d'eau de Montech.



Dans l'espace agricole largement ouvert de la vallée, le canal parvient à composer un événement marquant grâce à ses plantations d'alignements.

Ici vers l'écluse de Peyrets.



Le plus souvent il passe discrètement, bordé par l'urbanisation.

Ici à Castelsarrasin

Quelques enjeux locaux de paysage:

- le coteau de la rive droite entre **Grisolles et Montbartier** :
protection, gestion

- les talus des terrasses :
protection et mise en valeur : création de points de vues, de promenades, de routes touristiques, ...

- la **RN 113** :
préservation des abords contre l'urbanisation linéaire, préservation des espaces de respiration entre bourgs, requalification des entrées (Castelsarrasin), requalification des traversées (surlargeurs de Grisolles, giratoire de Dieupentale), requalification des contournements (aspect trop routier à Grisolles)

- les espaces publics :
valorisation (place du café et place de la Mairie à Escatalens, ...)

- le canal latéral :
protection de ses abords contre l'urbanisation, gestion du patrimoine végétal (recensement, diagnostic, stratégie de gestion et plantation)

- la pente d'eau du canal latéral à **Montech** :
réhabilitation paysagère

- l'urbanisation des terrasses :
maîtrise de l'urbanisation diffuse

- les routes traversant les terrasses :
plantations d'alignement

- l'espace agricole des terrasses : création de structures végétales : alignements, arbres signal, marquage des accidents de terrains : fonds de ruisseaux, buttes, ...

- les matériaux brique et galets :
à promouvoir